



La Part de l'Œil

Catalogue

Éditions La Part de l'Œil

Rue du Midi, 144

B-1000 Bruxelles

Tél : +32 (0)2 514 18 41

E-mail : info@lapartdeloeil.be

Site : www.lapartdeloeil.be

La Part de l'Œil

Présentation générale

Depuis 1985, la revue *La Part de l'Œil* poursuit son exploration et son invention du discours esthétique contemporain. Elle s'attache à repenser les questions de l'esthétique, l'approche des œuvres, afin que le discours de l'esthétique devienne le lieu de rencontre de chercheurs, le lieu d'émergence et de stimulation d'une pensée scientifique digne de ce nom.

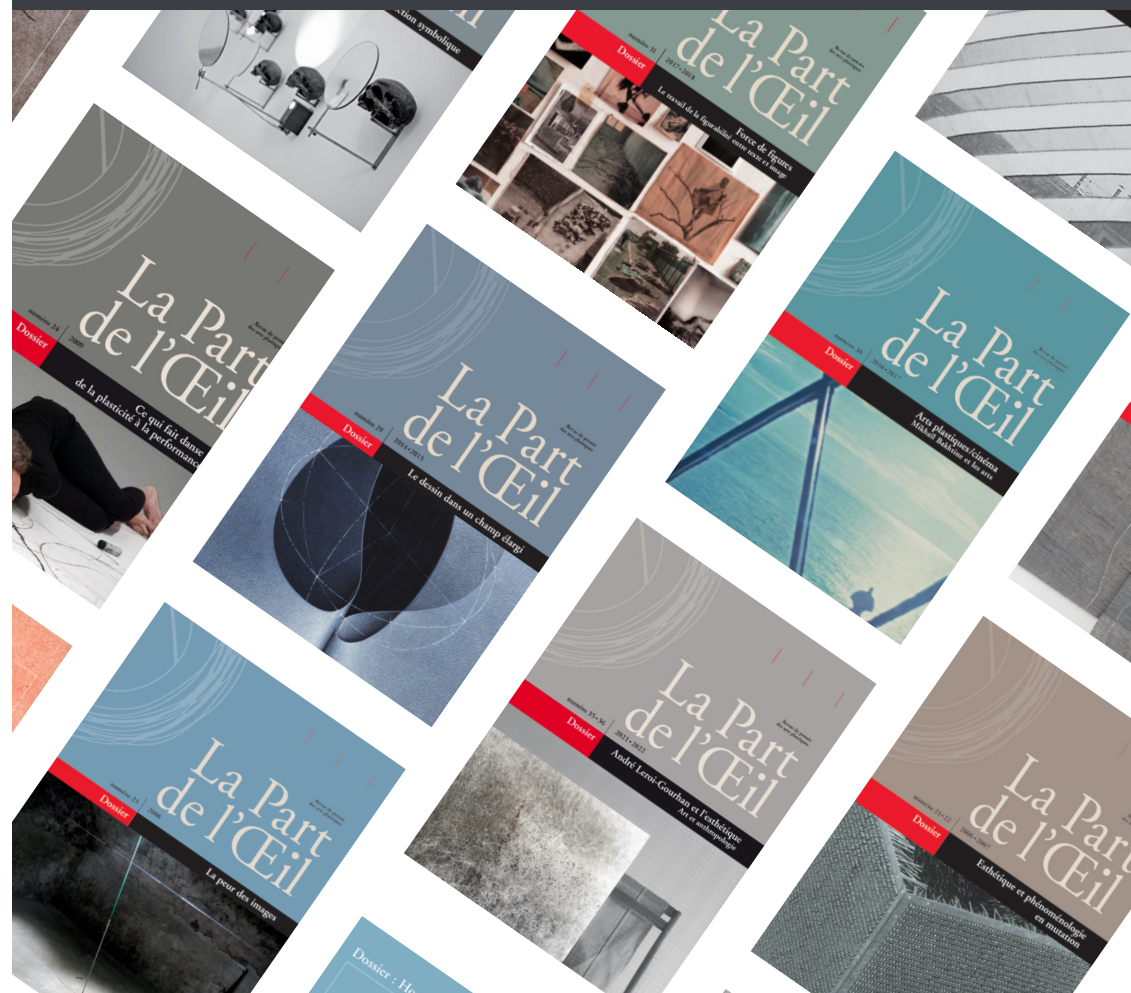
Notre ambition consiste à rassembler des études rigoureuses relevant de l'analyse et du regard critique qui redécouvrent les œuvres et les inventent, les relancent au lieu de les figer. Les méthodes utilisées par *La Part de l'Œil* s'inspirent de la psychanalyse, de la philosophie, de la sémiologie, de l'histoire de l'art comme de l'anthropologie, en associant un souci de rigueur à la conviction que la singularité des œuvres abordées exige à chaque fois de reconstruire les concepts et de remettre en jeu les certitudes. Nous tentons de privilégier un angle d'approche qui nous semble trop souvent négligé, celui du rapport de l'œuvre au sujet créateur. Cette problématique se trouve le plus souvent oblitérée par des démarches qui ne peuvent que négliger l'œuvre en ce qu'elles sont davantage des pensées sur l'art que des pensées de l'art.

Attentifs à la recherche, à l'écriture, à tout ce qui œuvre en vue d'une pensée de l'esthétique, nous proposons depuis 1996 trois collections de livres : "Théorie", "Diptyque" et "Fiction".

La revue

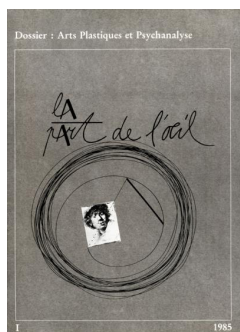
Sommaire

La revue : présentations et sommaires du n° 1 (1985) au n° 32 (2019)	5
Collection "Diptyque"	61
Collection "Théorie"	73
Collection "Fiction"	85
Diffusé par nos éditions	93
Commande	98
Contact	99



La Part de l'Œil n° 1 • 1985

Dossier : Arts Plastiques et Psychanalyse



192 pages

70 illustrations en n./b.

Prix public : 21,57 € - épuisé

Format : 21 x 29,7 cm

ISSN : 0773-9532

Disponible en fac-similé sur demande.

Articles disponibles en ligne via notre site

<http://www.lapartdeloeil.be>

Qu'est-ce que l'art peut attendre d'une réflexion quand celle-ci s'élabore essentiellement au fil de l'œuvre et lui emprunte ses moyens ? Il est clair qu'il n'a rien à espérer d'un discours qui lui dicte sa destination. C'est sur ce plan d'apparente liberté que la psychanalyse paraît pouvoir accompagner le plus fidèlement la démarche créatrice. L'analyse n'a pas à expliquer les arts plastiques mais au contraire à méditer les événements qui s'y produisent. Freud et Lacan se sont passionnés pour des œuvres parce que s'y révélaient les temps forts de l'émergence du Sujet. À ce titre, l'art est toujours quelque peu "en avance" sur la psychanalyse, comme s'il anticipait certaines de ses découvertes. Objet pour le psychanalyste, l'œuvre se dérobe en son éclat mais se prodigue en son enseignement.

Luc Richir : Introduction

Serge André : Le symptôme et la création

Françoise Delcarte : Engourdie, une mémoire géante : sur Philipp Otto Runge

Yves Depelsenaire : Le regard de Narcisse

Carlo Emilio Gadda : Psychanalyse et littérature

Murielle Gagnebin : Esthétique du camouflage

Luc Richir : La lettre et le trait

Christian Vereecken : Le regard mélancolique ou le paysage et le fantasme

Gérard Wajcman : La vie privée d'une œuvre d'art

Esthétique

Éliane Escoubas : Enduire-Induire ou la "physionomie" de la peinture.

À propos des peintures "noir sur noir" de Pierre Soulages

Gaston Fernández : Le Land-art. Une nature morte

Emidio Rosa

de Oliveira : Les dispositifs pulsionnels du cogito photographique

Marc Richir :

Maurice Wyckaert : l'orée du monde

Documents

Jean-Baptiste

Baronian :

Paul Joostens ou l'écriture boréale

Jacques Lenep :

La Tour, coïncidences alchimiques dans l'œuvre de Robert Garcet

Luc Richir :

Stèle pour Jean-Jacques Bourgois

Michel Thévoz :

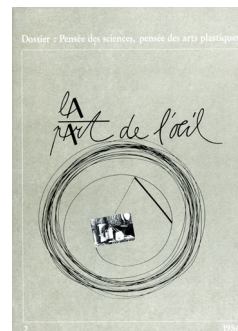
Jacky Garnier, de fil en aiguille...

Pascal Vrebos :

Le pictodrame ou le verti-je sur toile

La Part de l'Œil n° 2 • 1986

Dossier : Pensée des sciences, pensée des arts plastiques



208 pages

98 illustrations en n./b.

Prix public : 21,57 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-11-2



Art et sciences : les deux parcours sont-ils antagonistes, parallèles, complémentaires ? Quelles mutations l'idéologie scientifique induit-elle dans le domaine de la création ? L'importance croissante du discours de la science nous a amenés à réinterroger l'art sur la singularité de sa démarche. Il s'imposait de suspendre l'association réductrice art, science, technologie pour dégager un espace contemporain au croisement du signe et de l'écriture.

Luc Richir : Liminaire

Françoise Delcarte : Frayages

Gaston Fernández : Art et science, pour quel dessein ?

Jean Guiraud : Etudes sur Mondrian.

Première partie : les facteurs photochromatiques

Jacques Guillerme : Timides apostilles aux essais de Jean Guiraud

René Lavendhomme : Signe et espace ou de la mathématique comme paradigme de l'art

Cécile Massart : Notes de travail

Jean-François Pirson : Sur Marey

Bernar Venet : Pourquoi l'utilisation des mathématiques ?

Psychanalyse, science, esthétique

Georges

Didi-Huberman : L'art de ne pas décrire, une aporie du détail chez Vermeer

Luc Richir : Psychose et création, la "Démarche de l'Esprit poétique", de Hölderlin

Daniel Sibony : Espace et inconscient

Gérard Wajcman : Tableau

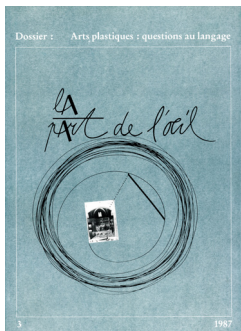
Esthétique

Éliane Escoubas : La tragédie du paysage : Caspar David Friedrich

Danielle Montet : Le non(m) propre de la peinture. La question du portrait dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau

La Part de l'Œil n° 3 • 1987

Dossier : Arts Plastiques : questions au langage



208 pages

121 illustrations en n./b.

Prix public : 21,57 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-12-9



Il s'agit de penser la figure et son énonciabilité, de définir les modèles verbaux qui ménagent l'accès à l'instance imaginaire. De plus en plus, le commentaire qui accompagne l'œuvre d'art envisage celle-ci comme une production de langage. Les différentes composantes de l'œuvre constituent autant d'éléments qui prennent leur sens, tirent leur éclat sensible de leur place dans l'organisation d'une structure. Dans quelle mesure cette approche remet-elle en question les préjugés métaphysiques de la perception, de la vision, de l'émotion ?

Fernando Nannetti : Il libro della vita

François Cheng : L'œil de sapience

Gaston Compère : Points de fuite

Lambros

Couloubaritsis : Dire l'invisible

André du Bouchet : Matière de l'interlocuteur

François Fédier : Lettre

Madeleine Gagnon : L'accueillante étrangeté

René Jongen : René Magritte ou la peinture comme description visible des fondements cachés de la pensée libre

Louis Marin : Énoncer une mystérieuse figure

Chaké Matossian : Séduction kierkegaardienne, transparence, ombre et couleur ou le regard oblique en peinture

Ivo Michiels : Avec Dierick Bouts. Filmer avec André Delvaux

Pierre Somville : Romantismes : le dit et le non-dit

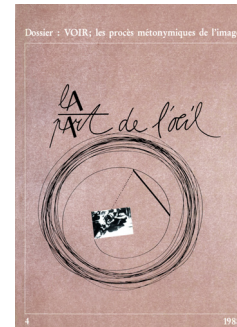
Dotremont

Luc de Heusch : Dotremont ou l'anti-scribe. Introduction anthropologique au logogramme

Luc Richir : La lettre d'amour

La Part de l'Œil n° 4 • 1988

Dossier : VOIR ; les procès métonymiques de l'image



208 pages

102 illustrations en n./b.

Prix public : 21,57 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-13-6



La réflexion sur la vision semble être affaire de philosophes plutôt que de peintres. Dans quelle mesure la tradition métaphysique n'a-t-elle pas oblitéré la dimension de l'œuvre au profit d'une restitution de schèmes ontologiques ? Déconstruire la vision, c'est d'abord dégager les enjeux du discours philosophique sur la vision, afin d'en extraire une pratique différente, celle du simulacre, du désir, de la séduction.

Georges

Didi-Huberman : L'hymen et la couleur. Figures médiévales de la Vierge

Daniel

Giovannangeli : Descartes et l'énigme de la vision

Max Loreau : La couleur et son espace propre (sur les traces de Cézanne)

Chakè Matossian : L'œil obturé ou la verrue dans le portrait

Evangelhélou A.

Moutsopoulos : Image et imageance chez Proclus

Elisabeth Rigal : De certaines "Questions Phénoménologiques" dont traite Ludwig Wittgenstein

Emidio Rosa

de Oliveira : La poussière, les germes et l'infime

Psychanalyse, esthétique

Serge André : Joyce le symptôme, Hugo le fantasme

Sarah Kofman : Miroir et mirages oniriques, Platon, précurseur de Freud

Jean Lombardi : Le compagnon des voyages de Freud

Luc Richir : Fantasme et savoir absolu

Mondrian

Yve-Alain Bois : Mondrian : *Le Néo-plasticisme*

La Part de l'Œil n° 5 • 1989

Dossier : Topologie de l'énonciation



224 pages

109 illustrations en n./b.

Prix public : 23,30 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-14-3



Ce cinquième volume est le troisième volet d'un triptyque commencé deux ans plus tôt par le dossier "Arts plastiques : questions au langage". Ce numéro se propose de relier cette problématique sémiotique aux questions de qualité topologique de la surface picturale abordées au volume quatre. Comment l'énonciation joue-t-elle des contiguïtés à l'œuvre dans le tableau ? Comment la topologie du tableau présente-t-elle une configuration énonciative où peut se repérer le lieu d'un sujet ?

Alors qu'il est actuellement de bon ton de nier les acquis du structuralisme et, à plus forte raison, les apports de la sémiologie, le dossier fait le point sur

quelques questions que celle-ci a contribué à éclairer en tenant compte de l'évolution récente des sciences du langage et de la psychanalyse.

Daniel Arasse : Le lieu Vermeer

Omar Calabrese

& Betty Gigante : La signature du peintre

Claude Calame : Apprendre à boire, apprendre à chanter : l'inférence énonciative dans une image grecque

Giovanni Careri : Le lieu de l'ange.

La topologie du mystère de l'Annonciation du XVII^e siècle et le transfert de l'Annonciation du Quirinale de Guido Reni (1610) dans la chapelle Fonseca de Gianlorenzo Bernini (1663-1675)

Éliane Escoubas : Une langue évasive : Philippe Jaccottet

Michael Fried : La métaphysique de Courbet : une lecture de "La Curée"

Murielle Gagnebin : Du lacet de l'analyse au lasso du peintre : topologies d'une énonciation raréfiée

Groupe µ : Sémiotique et rhétorique du cadre

René Lew : Jean Dubuffet, portrait du brut en héros

Louis Marin : "C'est moi que je peins..." Topique et figures de l'énonciation

Chakè Matossian : Des bulles de savon : La Mettrie et quelques peintres-machines

Jean Petitot : La lacune du contour. Phénoménologie de l'apparaître et logique du signifiant chez Mallarmé

Felix Thürlemann : "Dream Passage" de Bruce Nauman.

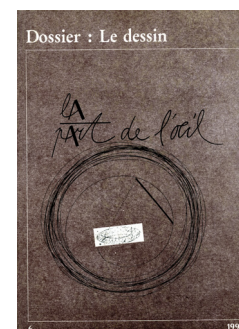
Un espace à énonciation paradoxale

Descartes

Luc Richir : Lire Descartes comme un cauchemar...

La Part de l'Œil n° 6 • 1990

Dossier : Le dessin



208 pages

129 illustrations en n./b.

Prix public : 23,30 € - épuisé

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-15-3

Disponible en fac-similé sur demande.

Articles disponibles en ligne via notre site

<http://www.lapartdeloeil.be>

L'émancipation du dessin a contribué davantage aux distorsions de l'art contemporain que la prétendue crise de la représentation. Sans l'invention d'une ligne évoluant pour elle-même, disposant de sa propre continuité, de toutes les rencontres possibles avec l'imprévu, la peinture n'aurait jamais conçu le projet de *concurrer* le dessin. À partir du moment où des émotions inédites sont apparues dans le champ du papier, plus sobres, moins directement perceptibles, les peintres ont dû renoncer à leur dignité de grands imagiers pour se poser des problèmes spécifiques au dessin : comment mener de front la forme et la couleur ? Comment faire surgir, simultanément, l'idée et la matière ? Comment propager d'un coup l'ombre et la lumière ?

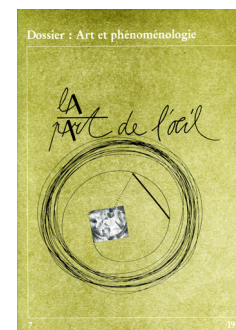
Luc Richir :	Liminaire
Walter Benjamin :	Yve-Alain Bois : Présentation Peinture et graphisme De la peinture ou le signe et la marque
Christiane Chauviré :	Le dessin de la preuve. Peirce, Wittgenstein et les mathématiques
Serge Goyens de Heusch :	Lismonde
Georges Didi-Huberman :	Le <i>disegno</i> de Vasari, ou le bloc-note magique de l'histoire de l'art
Éliane Escoubas :	"La main heureuse" : Kandinsky et la composition
Jean Guiraud :	Les dessins de Francis Herth
Rosalind Krauss :	La ligne comme langage
Chakè Matossian :	Du grattage ou les démangeaisons de l'artiste (La Mettrie, David)
Jacques Muller :	Les dessins
Jackie Pigeaud :	La rêverie de la limite dans la peinture antique
Franz Joseph & Hans van der Grinten :	Au sujet de Joseph Beuys (extraits de textes publiés entre 1961 et 1984)

Esthétique, psychanalyse

Jean-Louis Bonnat :	"D'or et d'argent sur champ d'azur". Fantaisie interprétative sur la peinture et le commerce dans le destin généalogique de Théo et Vincent Van Gogh
Jean-Louis Leutrat :	Le portrait ovale
Hélène Noël :	"Yukiguni" (Pays de neige) de Yasunari Kawabata
Luc Richir :	Pierre Klossowski : traversée d'un fantasme
Jean Louis Schefer :	Fleurs, femmes, enfants
Michel Servière :	Traits tirés et bouche cousue. À propos, en particulier, de la série <i>Portraiture</i> de Patrice Lefebvre

La Part de l'Œil n° 7 • 1991

Dossier : Art et Phénoménologie



272 pages

41 illustrations en n./b.

Prix public : 30,49 € - épuisé

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-16-1

Disponible en fac-similé sur demande.

Articles disponibles en ligne via notre site

<http://www.lapartdeloeil.be>

Que l'art, dans toutes ses composantes essentielles (figurales, langagières ou rythmiques) puisse être cette "réalité sans concurrente" dont parle René Char, n'est-ce pas ce qui d'emblée révèle l'étrangeté de l'œuvre d'art ? Étrange, en effet, cette chose, l'œuvre d'art, que, de toute évidence, nous regardons autrement qu'un document historique. Que l'œuvre d'art porte en elle son propre arrachement à sa situation, c'est là l'affirmation obstinée de la phénoménologie ; et cet arrachement définit également l'attitude phénoménologique comme telle. Ce qu'il y a d'art dans l'œuvre d'art, c'est cela même : cet excès par rapport à sa propre référence... En tant que présentation de l'expérience, l'œuvre d'art a affaire à la vérité: elle est "mise en œuvre de la vérité"...

Éliane Escoubas : Liminaire

Une lettre de Husserl à Hofmannsthal

Fondements phénoménologiques de l'art

Françoise Dastur : Husserl et la neutralité de l'art

Daniel

Giovannangeli : Husserl, l'art et le phénomène

Jacques Taminiaux : Le penseur et le peintre : sur Merleau-Ponty

Luc Richir : La réversibilité chez Merleau-Ponty

Chakè Matossian : Le membre fantôme : le corps trompe-l'œil

Walter Biemel : Réflexions sur l'interprétation du *Bild* par Ingarden

Bernard Flynn : Positions de l'œuvre d'art dans la philosophie de Hannah Arendt

Jacques Colléony : Lévinas et l'art : *La réalité et son ombre*

John Llewelyn : L'intentionnalité inverse

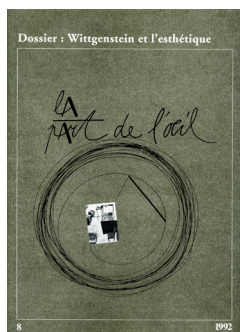
Convocations au visible

Jean-Louis Chrétien : La voix visible

Jacques Garelli : Métamorphoses du regard
Lambros
Couloubaritsis : L'art comme mode d'accès à l'invisible
Alexander
Garcia-Düttmann : Rien à voir. Radicalité d'une déconstruction
La peinture à l'œuvre
Robert Bernasconi : *Ne sutor ultra crepidam* : Erasme et Dürer aux mains de Panofsky et Heidegger
John Sallis : Ombres de temps : les *Meules* de Monet
Michel Haar : Van Gogh, notre contemporain
Éliane Escoubas : *L'épikhè* picturale : Braque et Picasso
Hans Rainer Sepp : Kandinsky, Husserl, Zen
Retour amont
Danielle Montet : L'art et la manière : Mimésis et/ou Poiésis
Monique Schneider : L'approche du beau
Marc Richir : La vérité de l'apparence
Jean Greisch : L'autre scène temporelle
Henri Maldiney : Vers quelle phénoménologie de l'art ?

La Part de l'Œil n° 8 • 1992

Dossier : Wittgenstein et l'esthétique



208 pages
52 illustrations en n./b.
Prix public : 25,78 €

Format : 21 x 29,7 cm
 ISBN : 978-2-930174-17-4



Ce dossier souligne la richesse et l'originalité des réflexions de Ludwig Wittgenstein dans sa tentative pour repenser les questions d'esthétique. Sa pensée consistant à débusquer les différences, il s'agit de dépasser la réduction de son esthétique au parallèle entre l'art et le fonctionnement du langage. Ses recherches ont éclairé d'un nouveau jour non seulement la musique ou l'architecture, mais aussi la peinture.

"A vrai dire le chemin suivi par Wittgenstein n'est jamais celui d'une analyse des œuvres sous l'angle de ce qui, en elles, nous "apprend à voir"

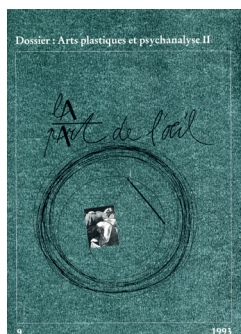
(comme Rilke chez Rodin), c'est presque toujours celui d'une Logique du champ de vue, qu'il tâche de dégager pour elle-même des évidences ontiques (il dit "physiques") mais dont il ne confronte pas les conséquences avec la manière des peintres (cette confrontation étant pour ainsi dire réservée aux analyses du "voir-comme", où elle demeure rare). Il reste cependant que cette tentative sans cesse reprise de partage logique entre ce qu'il appelle lui-même (à l'époque des *Remarques Philosophiques*) phénoménologique et le physique (une phénoménologie sans sujet, ne l'oublions pas, et donc à cent lieues de Husserl, au point que l'absence d'appartenance égologique pour le champ visuel est même l'un des ressorts principaux de la puissance descriptive) est d'une importance fondamentale pour qui s'avise d'en appliquer les conséquences à la peinture. Elle fait apparaître en effet "à même le monde", et comme autant de structures *a priori* de celui-ci, toutes les façons dont ce que je ne cesse de voir refuse cependant d'être redonné dans une image visible :

"Non, on ne peut pas faire une image visible du champ visuel."

Or cet axiome, qui semble rendre l'art de peindre impossible, est au contraire ce qui en exprime le mieux l'essence, et par-là nous prépare à en recevoir les leçons." (Gérard Granel)

Luc Richir : Liminaire
Wittgenstein's Lectures, Cambridge 1932-1935, extrait
Jean-Pierre
Cometti : Le geste de l'architecte
Fernando Gil : Entre l'aspect et l'éternel, l'art
Gérard Granel : Le monde et son expression
Danielle Lories : Le concept "art" : Wittgenstein dans l'esthétique analytique
Plínio Walder
Prado Jr. : De l'art de juger. Remarques sur le visage, l'aspect et le ton
Luc Richir : Weininger : Etude de *Sexe et Caractère*
Elisabeth Rigal : De la recherche esthétique comme philosophie première
Joseph P.
Saint-Fleur : Ludwig Wittgenstein : la transcendance de l'ostension
Chris Jennings : Travaux
Chakè Matossian : Pigment piquant : la couleur chez Marthe Wéry
Esthétique
Emmanuelle
Baillon : Le géographe et l'astronome
Jean-Claude
Bonne : Entre ambiguïté et ambivalence. Problématique de la sculpture romane
Christine Lombardi : Poèmes
Chakè Matossian : La force velue de la terre (autour de l'œuvre de Manzoni)
Maria Villela-Petit : Les peintres de *La Poétique*

Dossier : Arts plastiques et psychanalyse II



216 pages

161 illustrations en n./b.

Prix public : 25,78 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-18-1



Ce dossier a l'ambition de mettre l'accent sur la profonde similitude qui existe, selon nous, entre la démarche psychanalytique et la création. Ainsi plutôt que d'envisager la psychanalyse comme un corps de doctrine applicable à différents domaines dont l'art, nous pensons avoir dégagé ce qu'elle présente de spécifiquement créateur. C'est le cheminement, au cours duquel un sujet se découvre, voire s'invente, qui nous a intéressés. Chaque auteur, selon un angle d'approche original, analyse l'articulation des différents registres de la création en général ou de certaines œuvres en particulier. Les textes réunis dans ce volume prouvent que la psychanalyse introduit dans le champ artistique une lisibilité neuve, des outils pertinents, une attitude et une lecture au plus proche de l'objet même de l'art, de ses enjeux tant pour le sujet créateur que pour le spectateur.

Luc Richir : Introduction

Jean-Louis Bonnat : Vie et morts de James Ensor ou ... Les mots é-cris de James Ensor quand...

Alain Degange : De la main à la bouche

Pierre Fédida : Le souffle indistinct de l'image

Muriel Gagnebin : Cranach et l'excès : les aventures d'une table trop blanche

Viviane Guelfi : Entretien avec Michelangelo Pistoletto

Sarah Kofman : Un autre Moïse ou la force de la loi.

Trois textes autobiographiques

Jean-Louis Leutrat : Raison et Folie au XVIII^e siècle en Angleterre : Bedlam et Hogarth

René Lew : Plus-value et plus-de-jouir

Jean Lombardi : L'énigme obsédante de la Joconde

Lucien Massaert : Structure plastique et espace du fantasme

Chakè Matossian : L'éponge, au hasard : sur "*tuchê* et *automaton*"

Luc Richir : Entre désir et jouissance

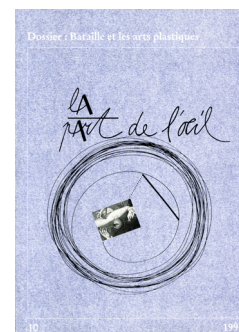
Philippe Sers : L'ordre et l'image : sur Eggeling, Richter et le cinéma dadaïste

Jean Stillemans : De l'étendue. Remarques sur la chose de l'architecture

Michel Servière : Image Nom Sujet

La Part de l'Œil n° 10 • 1994

Dossier : Bataille et les arts plastiques



200 pages

102 illustrations en n./b.

Prix public : 25,78 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-19-8



Y a-t-il un art de l'angoisse ? C'est une question que Freud suggère dans *L'inquiétante étrangeté*, une perspective de nature à subvertir les coordonnées de l'esthétique, toujours tributaires du débat grec avec le Beau. Un art et une pratique de l'angoisse, telles furent assurément la vie et l'œuvre de Bataille. Georges Bataille a marqué *La Part de l'Œil*, ce dont témoigne bien évidemment son titre, lui-même révélateur de l'esprit dans lequel elle s'est créée. La démarche de Bataille amène à s'interroger radicalement sur tous les pré-supposés traditionnels de la théorie de l'art de manière telle, que l'on ne peut plus aborder les œuvres selon les procédures de l'esthétique du jugement, du beau, de la valeur et de la représentation.

Nous replaçant dans la longue durée, au-delà des péripéties de l'actualité, Bataille reste l'un de nos plus proches contemporains et en cela l'urgence de sa pensée nous requiert aujourd'hui : nous voici renvoyés à l'exigence, là où le renversement des catégories implique que plus rien n'est assuré, qu'il faut tout reprendre au début, mais comme à reculons, hors toute visibilité ou direction : un art et une pensée énucléés.

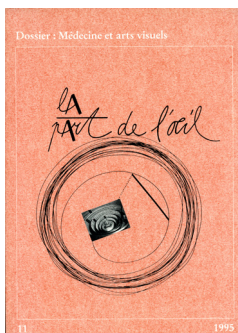
Bon nombre des contributions de ce volume peuvent être mises en rapport, nous semble-t-il, par une façon de suivre l'écriture, le tableau, au plus près de leur élaboration. Ainsi se révèle le travail du sujet peintre, du sujet Bataille, dans la singularité de leurs opérations signifiantes. La leçon esthétique ne

s'énonce plus en termes généraux. Face aux œuvres, nous sommes renvoyés, nous-mêmes spectateurs, à l'impossible de toute totalisation, parce que "l'excès" n'est plus l'en plus, mais la matière même de l'opération.

- Luc Richir :** Liminaire
Véronique Bergen : L'artiste souverain, le maître hégélien et le surhomme
José Barão da Cunha : *Le mort*, Georges Bataille
Pierre Fédida : Le mouvement de l'informe
Denis Hollier : Autour de livres que Bataille n'a pas écrits
Jean Lancry : Essai sur la main d'"Olympia"
Roger Laporte : Un cri de coq en plein silence
Roland Léthier : Bataille avec Lacan
Jean Lombardi : Georges Bataille avec André Leroi-Gourhan, l'art du langage
Lucien Massaert : Dans le cercle de l'abjection
Chakè Matossian : Le rat et l'oeuf (Bataille, *l'Histoire de l'œil* et le clin d'œil de Valdés Leal)
Luc Richir : La part de l'œil
Michel Surya : Dieu, la terre, le trou
Jean-Luc Nancy & François Martin : Peinture dans la grotte (sur les parois de G. B.)
Deux lectures de Valéry
Jean-Michel Rey : L'épreuve du sensible. Notes sur Valéry
Holger Schmid : Chanter pour les yeux, temporalité et concept d'œuvre chez Paul Valéry

La Part de l'Œil n° 11 • 1995

Dossier : Médecine et arts visuels



248 pages
102 illustrations en n./b.
Prix public : 28,51 €
—
Format : 21 x 29,7 cm
ISBN : 978-2-930174-20-4



A l'origine définie comme "Grand Art", la médecine se trouve rarement interrogée dans son rapport aux Arts. La vie, le corps, la santé, l'individu et l'individualité, tout comme le corps social et la santé publique, forment les objets de la médecine, des objets flous traversés par des idéaux qui peuvent se transformer en objets fous. Parce qu'elle a à voir avec ces objets, la médecine ne peut manquer de les pénétrer et d'alimenter en quelque sorte un imaginaire médical. Imaginaire médical et imaginaire de la médecine agissent sur des champs extérieurs à la médecine, tels les arts visuels qui peuvent, en retour, pénétrer l'imaginaire de la médecine et renforcer l'imaginaire médical. La médecine engendre des représentations du corps qui varient en fonction des théories ou des découvertes médicales et les arts visuels, en les rencontrant, opèrent des changements dans le mode de représentation, dans l'usage des matériaux ou dans le style.

Chakè Matossian : Introduction

Jacques-Louis

Binet : Un chapitre commun à l'histoire de l'art et de la médecine : l'architecture hospitalière

Omar Calabrese : La Véronique de Zurbarán : un rituel figuratif

Andrea Carlino : Marsyas, Saint Antoine et autres indices : le corps puni et la dissection entre le XV^e et le XVI^e siècles

Sarah Kofman : La mort conjurée. Remarques sur *La Leçon d'anatomie du docteur Nicolas Tulp*

David Le Breton : Mort et figuration anatomique : des traités aux radiographies

François Lecercle : Donner à toucher : vertu de la semblance et efficace des reliques

Jean-Louis

Leutrat : Le voyage aux îles ou l'imaginaire médical dans les films produits par Val Lewton

Chakè Matossian : De la tache à la vache

Aram Mekhitarian : Décrire la mort de Socrate

Chakè Matossian : L'organe de l'apparence. Sur quelques tableaux de Daniel Spoerri

Yves Pelicier : Voir et épier : ce que l'espion nous donne à penser

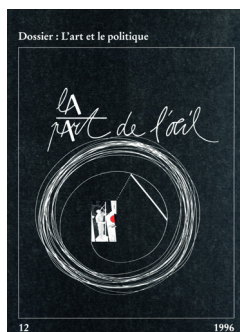
Jackie Pigeaud : Les Observations du Docteur Tulp

Luc Richir : Chroniques de la douleur d'exister

Louis Seguin : La mort en ce jardin

Barbara Stafford : De la marque. L'illustration de l'invisible dans les arts et la médecine à l'âge des Lumières

Dossier : L'art et le politique



264 pages
115 illustrations en n./b. et 4 en coul.
Prix public : 30,49 €

Format : 21 x 29,7 cm
ISBN : 978-2-930174-00-6



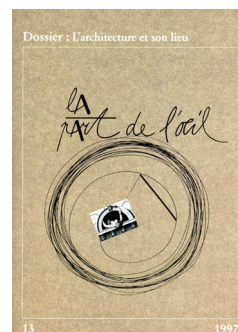
Consacrant ses efforts à soutenir une réflexion fondamentale sur la création, les rapports de l'art et de la politique n'ont cessé de préoccuper l'équipe de rédaction de *La Part de l'Œil*. Loin d'être un épiphénomène déterminé par de simples conditions historiques, l'art nous paraît non seulement traduire des orientations politiques données mais, à tout moment, en redéfinir les articulations essentielles. C'est dans l'art en effet, et par ses seuls moyens, que l'artiste invente une forme d'être au monde où le rapport au pouvoir joue un rôle fécond. L'art devient ainsi le lieu d'un débat, d'une tension où l'esthétique est moins affaire de goût que de choix éthique engageant l'essence même de l'agir. À travers différentes analyses (de l'acte fondateur du champ politique occidental tel qu'il se noue dans la tragédie grecque, jusqu'aux avatars de l'espace populiste signé McDonald's), *La Part de l'Œil* vous propose, pour son douzième numéro, de suivre l'itinéraire accidenté qui mène d'une "politique au nom du Père" à la gestion étatique et mercantile de la Culture. De cette réflexion critique dépendra peut-être la possibilité pour l'art d'être pensable en termes différents de ceux qui président à son actuel ravalement.

Luc Richir : Liminaire
Miguel Abensour : Architectures et régimes totalitaires
Michel Deguy : Nouvelles notes sur le culturel
Éliane Escoubas : La passion de la médiation : éléments pour tenter de penser le rapport de l'esthétique et du politique à partir de Friedrich Schiller
Denis Hollier : Desperanto
Luc Richir : La politique au nom du père. Œdipe roi ou le lien du politique
Claude Karnoouh : Le réalisme socialiste ou la victoire de la bourgeoisie
Thomas Zacharias : BILD-CHRONIK

Alain Lesté : "Nature morte"
René Lew : Changer le relief du réel
Jean Lombardi : Un certain sentiment de l'enfance, l'artiste
Chakè Matossian : Aux Fondements de l'esthétique : l'édification du monde magique de McDonald's
Philippe Mesnard : Au détour du regard – la littérature
Richard Miller : Art expérimental et Transnationalisme de Cobra
Holger Schmid : Structures de l'espace civique
Varia
Pierre Legendre : Positions
Lucien Massaert : La suture du tableau

La Part de l'Œil n° 13 • 1997

Dossier : L'architecture et son lieu



248 pages
121 illustrations en n./b. et 6 en coul.
Prix public : 30,49 €

Format : 21 x 29,7 cm
ISBN : 978-2-930174-04-4



La Part de l'Œil ouvre les chantiers d'une nécessaire théorie de l'architecture. Depuis les méditations de Heidegger quant à l'habiter, la pensée contemporaine a délaissé l'architecture, sauf à cautionner les produits à la mode que se disputent les pages d'élégants magazines. Aux côtés, ou mieux : à rebours de l'imagerie où la culture enferme l'architecture pour mieux la condamner à des effets de style, notre dossier initie un effort théorique qui sollicite les pensées les plus acérées de notre époque. L'architecture n'est pas un supplément d'âme, une expression plus ou moins appropriée à un état de la culture, mais une *structure* anthropologique qui, comme le langage, impose sa loi et dispose le désir. À le méconnaître, la pratique de l'architecture condamne ses rapports fondateurs au politique et à la poétique. Mathématiciens, philosophes, psychanalystes, plasticiens et architectes ont contribué à ce dossier qui se joint aux débats actuels sur le destin de la cité.

Luc Richir &

- Jean Stillemans :** Liminaire
Alessandro Anselmi : La "forme" du lieu
Marc Belderbos : "Purity lies in the incompleteness"
Alain Degange : De l'emboîtement réciproque de perspectives architecturales concernant la fresque et son milieu hôte. Deux exemples
Éliane Escoubas : "Plein de mérite, poétiquement pourtant, l'homme habite sur cette terre"
Hilde Heynen : New Babylon ou les antinomies de l'utopie
René Lavendhomme : L'architecture entre topologie et géométrie
Bertrand Ivanof : Travaux
Pierre Marchal : L'Institution du Lieu. De l'espace cartésien au lieu architectural
Chakè Matossian : Les maisons de Marat
Aram Mekhitarian : *Chôra et tupos* : l'empreinte de l'architecte
Luc Richir : Les vacances de l'architecte
Holger Schmid : Le classicisme et la conscience contemporaine
Jean Stillemans : Au fond, les spectres
Philippe Vindal : Objets partiels
Viviane Guelfi : Un commentaire à propos des "Archives" de Philippe Vindal
Jean Stillemans : L'invention du mur
Thomas Zacharias : Labyrinthes en suspension. Fantaisies architectoniques d'André Thomkins

Clérambault

- Danielle Arnoux :** Gaëtan Gatian de Clérambault. Une méthode, un schéma de construction

La Part de l'Œil n° 14 • 1998

Dossier : Hommage à Max Loreau



256 pages

40 illustrations en n./b. et 5 en coul.

Prix public : 30,49 €

—

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-05-1



Le dossier du volume 14 de *La Part de l'Œil* rend hommage au grand philosophe que fut Max Loreau. Sa pensée est d'un apport tel qu'il est inconvenant qu'elle soit pratiquement ignorée du grand public. Son ouvrage philosophique majeur *La Genèse du Phénomène*, publié aux éditions de Minuit en 1989 a placé son œuvre au premier rang de la philosophie contemporaine. Dans le domaine des arts plastiques, Max Loreau a beaucoup écrit sur les artistes du groupe Cobra et dressé le catalogue raisonné de l'œuvre de Jean Dubuffet. Ce numéro thématique est consacré à son œuvre tant esthétique, que philosophique et littéraire. *La Part de l'Œil* désire attirer l'attention sur l'importance qu'a eue l'œuvre de Max Loreau pour la pensée de l'art, ainsi qu'en témoignent, entre autres, son travail sur Dubuffet ou son ouvrage *La peinture à l'œuvre et l'énigme du corps* paru aux éditions Gallimard en 1980. En découvrant ce dossier et en relisant Max Loreau, on sera frappé par l'accent mis sur la dénonciation du platonisme qui selon lui détermine la philosophie occidentale ainsi que la réflexion sur l'esthétique. Ce dossier montre comment certaines démarches picturales de ce siècle ont donné à Max Loreau les outils pour penser le dépassement d'une philosophie conditionnée par un primat accordé au sens de la vue, à l'idée, à la lumière.

- Luc Richir :** Ouverture
Francine Loreau : Éléments pour une biographie
Luc Richir : L'épreuve de la parole
Kostas Axelos : Rencontre avec Max Loreau
Eric Clémens : Retournement et engendrement
Robert Davreu : Strophes pour Max Loreau
Eddy Devolder : Le Représenter (fiction)
Daniel Giovannangeli : Le philosophe et la peinture
Roland Hinnekens : Le poétique comme récit de la passion du voir
Adriano Marchetti : Voix du Commencement. En relisant Max Loreau
Lucien Massaert : Le "tour" de l'objet
Richard Miller : Max Loreau et les Cobra
Henri Raynal : Suffocation, puis enchantement. À propos de "Florence portée aux nues" de Max Loreau
Luc Richir : La traversée du plan
Éliane Escoubas : Max Loreau – Heidegger. Questions
Bruno Vancamp : L'œuvre philosophique de Max Loreau
Max Loreau ; inédits
La correspondance (1968-1978) Max Loreau – Christian Dotremont
Ecrire, tracer, penser. La question de l'essence de l'apparence
Textes épuisés de Max Loreau
"Les cadres ontologiques de la peinture contemporaine"
"Jean Dubuffet - Stratégie de la création" (extraits)

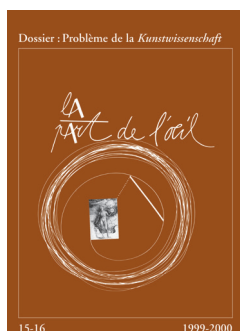
“Corneille l’arpenteur”
 “Vers une peinture péremptoire : Asger Jorn”
 “Maurice Wyckaert”
 “Florence portée aux nues” (extraits)
 “Effervescence”
 Bibliographie de Max Loreau

Études

Chakè Matossian : Proudhon ou la mélancolie de Courbet

La Part de l’Œil n° 15/16 • 1999/2000

Dossier : Problème de la *Kunstwissenschaft*



344 pages
82 illustrations en n./b.
Prix public : 35,69 €

Format : 21 x 29,7 cm
 ISBN : 978-2-930174-10-5



Ce volume est consacré à la *Kunstwissenschaft* - la “science de l’art” - nom générique de recherches et d’interprétations éminentes qui virent le jour en Allemagne à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles (telles que celles de Warburg, Wölfflin, Riegl, Hetzer, Sedlmayr, Kaschnitz et d’autres) et qui marquèrent et marquent encore de façon fondamentale, quoique trop souvent méconnue dans les pays de langue française, les recherches de théorie de l’art et des œuvres d’art. Vingt-deux textes sont rassemblés, dont douze textes d’auteurs allemands, textes inconnus du public francophone et traduits ici pour la première fois. Ce volume constitue à la fois une somme pour ce qui est des connaissances érudites qui s’y exposent et un ensemble, jusqu’à aujourd’hui sans précédent en langue française, de réflexions critiques et philosophiques quant à l’objet de l’esthétique, à sa construction élaborée ou ré-élaborée et mise en débat en Allemagne à l’aube du XX^e siècle. Il met au jour le problème, épistémologique, que la “science de l’art” elle-même pose, en tant que “science”, à ses héritiers dont on trouvera ici les textes et les controverses.

Dossier réalisé par Holger Schmid avec la collaboration de Éliane Escoubas

Holger Schmid : Liminaire

Horizons

Dieter Jähnig : La connaissance de l’art chez Jacob Burckhardt

Danièle Cohn : La forme-Goethe

Karl Schefold : Influences de Stefan George. Trois voies nouvelles pour l’archéologie classique

Éliane Escoubas : Hegel et les fondements de la *Kunstwissenschaft* : la mort de l’art ou l’usure du négatif ?

Tonio Hölscher : Le risque du classique. A propos de l’antiquité grecque

Holger Schmid : Reconquérir Athènes à partir d’Alexandrie ?
 Winckelmann entre Platon et Homère

Jackie Pigeaud : La peur en ce tableau

Œuvres

Lorenz Dittmann : Le problème de la rythmique picturale

Thomas Zacharias : L’expérience de l’art comme poïesis

Lucien Massaert : Politique du signe. Système des styles et approche structurale

Svetlana Alpers : Interprétation sans représentation. La perception des *Ménines*

Theodor Hetzer : Renouveau de l’Antiquité classique dans les arts plastiques

Bertram Schmidt : L’Eros et l’objectivité dans l’œuvre de Cézanne

Daniel Payot : La “science” des œuvres. Remarques sur la *Théorie esthétique* d’Adorno

Théorie et histoire

Willibald

Sauerländer : Alois Riegl et la naissance de l’histoire de l’art autonome en *Fin de siècle*

Georges Didi-

Huberman : Notre *Dibbouk*. Aby Warburg dans l’autre temps de l’histoire

Mathias René

Hofter : La découverte du non classique : Guido Kaschnitz von Weinberg

Paul Philippot : La critique d’art italienne et la *Kunstwissenschaft*

Michael Newman : La Forme à l’époque des conceptions du monde. Lecture de *La perspective comme forme symbolique* de Panofsky

Pascal Weitmann : Œuvre d’art et historicité, à l’exemple de l’*Apollon* du Belvédère

Michael Ann Holly : Témoins d’une Annonciation

Karl Schawelka : Les vitraux de Chartres. Une machine à engendrer des visions

Dossier : Peinture pratique théorique



328 pages
125 illustrations en n./b.
Prix public : 35,69 €
—
Format : 21 x 29,7 cm
ISBN : 978-2-930174-23-5



Ce volume est consacré aux questions soulevées par la peinture de ces dernières décennies. Les contributions ont été rassemblées par nos collègues de l'Ohio State University (Columbus) : Philip Armstrong, Laura Lisbon et Stephen Melville. La plupart des vingt auteurs retenus sont, sans conteste, des figures prépondérantes de la scène artistique anglo-saxonne. Il nous importait de rendre leurs textes accessibles au public francophone. La majorité des études est inédite et l'ensemble nous paraît faire le tour des questions actuellement en débat. À lire les collaborations ici rassemblées, il semblerait que la nouvelle génération de théoriciens et d'historiens de l'art anglo-saxons se singularise par une prise en compte des réalités européennes de l'art et de la pensée, là où la génération de Greenberg se refermait avec dédain sur une conception strictement américaine. Ce regard par-dessus l'Atlantique permet de réévaluer les conceptions, les jugements et les pré-occupations établies. L'on retrouvera évoqué au long des différentes contributions les questions du statut de l'abstraction, des limites de la "peinture", du collage comme permettant de penser les relations entre la peinture et par exemple la sculpture et la photographie, la question sérielle, la question des pratiques de non-composition, celle de la pratique théorique... Si une partie des textes est centrée autour des figures de Richter et Pollock, c'est que ces œuvres permettent d'aborder certaines questions cruciales de la façon la plus directe, qu'il s'agisse du rapport à la photographie ou de la question du découpage et de l'hétérogénéité de l'œuvre.

Philip Armstrong : Série(s) et apories : la peinture après le minimalisme
Andrew Benjamin : La peinture comme objet : Robert Ryman
Yve-Alain Bois : "Der Liebe Gott steckt im Detail". Lire Twombly

Jeremy Gilbert-Rolfe : Les limites de la "Peinture"

Dossier : Pollock

T.J. Clark : Le petit chez Pollock
Thomas Crow : Images (é)mouvantes
Briony Fer : La coupure
Michael Fried : L'intensité de Pollock
Anne M. Wagner : Pollock et la nature, Frankenthaler et la culture
Laura Lisbon : Peinture et éthique. Chercher à voir la peinture
Lucien Massaert : D'une surface vacante. D'un discours déjà-là
Chaké Matossian : Allô! Léger ? Le temps, l'art et le public : à propos de Les loisirs – Hommage à Louis David
Stephen Melville : Des marques (ce qui reste de Hegel) ou Daniel Buren en tant que peintre
L'image - Le distinct

Jean-Luc Nancy :

Dossier : Richter

Gregg Horowitz : Soutenir la perte : Gerhard Richter et le témoignage historique
Michael Newman : La photographie, le ready-made et les fins de la peinture : dans les photo-peintures de Gerhard Richter
Peter Osborne : Images abstraites. Signe, image et esthétique dans la peinture de Gerhard Richter

Varia

Luc Richir : Sans point de vue ni volume. Sur la peinture et la sculpture de Giacometti
Howard Singerman : Processus picturaux en 1970 : les effets de non-composition
François Wahl : La dépression

Dossier : La représentation et l'objet



272 pages
69 illustrations en n./b. et 13 en coul.
Prix public : 30,50 €
—
Format : 21 x 29,7 cm
ISBN : 978-2-930174-30-3



Après les volumes 1 et 9 de *La Part de l'Œil*, ce volume 19 aurait pu s'intituler "Art et psychanalyse III". Quelques-unes des plus importantes figures de la psychanalyse, dont l'intérêt pour les arts est avéré par les écrits, se sont rassemblées à Bruxelles les 13 et 14 mai 2000 à l'initiative des lieux de réflexion et de publication que sont La Part de l'Œil (Bruxelles) et La Lysimaque (Paris), pour débattre de leurs points de vue respectifs sur l'art, l'objet, la représentation. La richesse des confrontations nous a amenés à fournir ici, non seulement les textes des communications, mais également les minutes des débats, tant ceux-ci apportent de réels éclaircissements sur les positions de chacun et sur les conséquences qui en découlent pour une possibilité de lecture des arts plastiques et pour une meilleure compréhension de leurs enjeux.

Quel est l'objet du tableau ? Ce n'est assurément pas l'objet représenté, parce que cela réduirait la peinture au champ de la représentation, or il y a bien un objet à l'art non représentatif, celui de Rothko ou Barnett Newman par exemple. Lacan a trouvé à dire cela de façon très simple mais énigmatique : il y a un objet cause de ..., un objet *a*. Il s'agirait d'un objet "impossible" qui ouvrirait la possibilité de l'espace du tableau, un objet cause du tableau. Les registres du tableau, l'ordre de l'image et l'ordre du discours, sont liés selon la nécessité logique d'une intersection occupée par un manque, par la marque d'une absence, une incomplétude structurale. Le titre de ce volume, "La représentation et l'objet", n'est donc pas à lire comme signifiant "la représentation de l'objet". Les deux questions, celle de la représentation et celle de son objet se trouvent ici liées, les auteurs abordant tour à tour et dans leurs relations la représentation psychique, la représentation plastique, l'objet du désir, l'objet pulsionnel.

- Aram Mekhitarian :** Berkeley : le lieu de l'objet, une idée qui prend la tangente – débat
- René Lavendhomme :** Présences de l'objet – débat
- Guy Le Gaufey :** Un objet peu esthétique – débat
- Jean Lombardi :** L'optique de la psychanalyse, le moment de conclure – débat
- Luc Richir :** Le cercle divin de l'anarchie – débat
- Claire de Ribaupierre**
- & Véronique Mauron :** Désir d'incarnation : le corps-fiction chez Georges Perec et Gary Hill – débat
- René Lew :** La représentation de la voix : l'esquisse dans le tableau
- François Wahl :** La jarre. Objet et représentation – débat
- Gérard Wajcman :** L'objet sans transposition. La voix dans la représentation de l'Annonciation – débat
- Jocelyn Benoist :** Penser, est-ce nécessairement penser par représentation ?
- Pierre Fédida :** L'ombre du reflet. L'émanation des ancêtres

- Chakè Matossian :** Questions de lecture. Fernand Léger : le réalisme de conception
- Toni Ross :** L'impossible retour du réel : problèmes du médium dans la peinture figurative contemporaine
- Monique Schneider :** Représentation et arrachement ou : la représentation comme déni de l'expérience de douleur
- Giovanna Bartucci :** Entre le même et le double, s'inscrit l'altérité. Psychanalyse freudienne et écriture borgésienne
- Éliane Escoubas :** L'atelier du visible. Konrad Fiedler, *Sur l'origine de l'activité artistique*

La Part de l'Œil n° 20 • 2004/2005

Dossier : Ouvrir le support



288 pages
58 illustrations en n./b. et 28 en coul.
Prix public : 30,50 €

Format : 21 x 29,7 cm
 ISBN : 978-2-930174-33-4



Ce dossier vise à rendre perceptible et compréhensible une rupture, un renversement épistémologique récent intervenu dans les modes de pensée et de création contemporains. Un paradigme du pli a semblé dominer le champ de la plasticité pendant quelque vingt ans. Le pli réel, le pli comme concept, comme image, comme représentation font ici constellation. On peut trouver aisément trace de ce modèle dans tous les discours d'inspiration phénoménologique depuis le fantasme d'un "tissu conjonctif", continuité sentant-senti du corps et du monde chez Merleau-Ponty jusqu'à Georges Didi-Huberman. L'intérêt récent des commentateurs et d'un plus large public pour les œuvres de Simon Hantaï et Michel Parmentier constitue un signe de la diffusion générale de ce modèle de (la) représentation. Une nouvelle génération d'artistes, présentés ici à côté de leurs aînés, propose un déplacement du questionnement. Alors que le pli et le dépli décomposaient et recomposaient le support, montrant sa réserve et sa potentialité d'extension (Hantaï et Parmentier), cette nouvelle génération s'est confrontée à l'ouverture littérale du support. "La peinture en charpie" de Jean Clay

fut sans nul doute le premier et longtemps le seul texte (y en eut-il d'autres depuis ?) à faire une synthèse des événements ayant, depuis le XIX^e siècle, engagé de façon décisive le support (tranche, épaisseur) dans le processus pictural et à en avoir tiré les conclusions qui s'imposaient pour une relecture de l'histoire récente de la peinture.

« A ce compte la modernité peut aussi s'énoncer, de Cézanne à Ryman, art de transposer dans le champ de la peinture les propriétés du dessin. Lequel [...] interroge le papier dans son épaisseur, son *épais* dont la contenance est peuplée de figures et de tracés : filigranes, vergeures, visibles par transparence [...] Parler d'un triomphe du dessin sur la peinture, du dessin *dans* la peinture, triomphe non du délinéé sur le coloré mais de l'épaisseur sur le plan, de la tranche sur la surface »¹.

Ce volume présente en quadrichromie les œuvres de Michel Parmentier, Simon Hantaï, Daniel Buren, Christian Bonnefoi et celles d'une nouvelle génération d'artistes : Guy Massaux, Aristide Bianchi, Andrès Bonifasi, Esther de Patoul, Emmanuel Grenard, Cambyse Naddaf et Roxana Stoleru.

Il comprend des notes inédites de Michel Parmentier, un texte de Simon Hantaï de 1958 resitué dans son contexte par Jean-Luc Nancy et accompagné de notes actuelles de l'artiste. Ces textes de Michel Parmentier et Simon Hantaï sont d'une importance historique certaine.

Lucien Massaert : En guise de préambule. ENTRE, repli et ouverture

Daniel Buren : Œuvres de 1973 - 2002

Dossier : Simon Hantaï

Jean-Luc Nancy : Hantaï 1958 : "La peinture se dépouillait..."

Simon Hantaï : Notes confusionnelles accélérantes et autres pour une avant-garde "réactionnaire" non réductible

Simon Hantaï : Œuvres de 1954 - 1995

Dossier : Michel Parmentier

Aristide Bianchi : Note du transcripteur

Michel Parmentier : Trois brouillons fin 1971, début 1972

Michel Parmentier : Œuvres de 1966 - 1988

Aristide Bianchi : Remarques du transcripteur

Michel Claura : Actualité - 1971

Christian Bonnefoi : De l'in- à l'ex- en passant par l'ob-

Christian Bonnefoi : Œuvres de 1997 - 2002

Guy Massaux : 20.10.1997

Guy Massaux : Vues de l'atelier, 1998

Aristide Bianchi : La césure et la coupe

Aristide Bianchi : Œuvres de 2000 - 2003

Andrès Bonifasi : Œuvres de 1999 - 2000

¹ Jean Clay, "La peinture en charpie", Macula n° 5-6, 1979, pp. 168-170.

Esther de Patoul : Œuvres de 1999 - 2004

Emmanuel Grenard : Œuvres de 2000 - 2002

Cambyse Naddaf : Œuvres de 2002 - 2004

Roxana Stoleru : Œuvres de 2001 - 2003

Tristan Trémeau : De brefs déplacements en totalisations provisoires

Aram Mekhitarian : Passages, non-passages de Dan Graham

Philip Armstrong : Filets

Alessandro Delcò : De l'archaïque chez Klee. Quasi-anges et pré-conflits

Chakè Matossian : « les enfants écrasent les mouches » : Michelet et l'imprimerie

Bernard Bourrit : Henry J. Darger. Espace mouvant

Luc Richir : Le parlement des choses

La Part de l'Œil n° 21/22 • 2006/2007

Dossier : Esthétique et phénoménologie en mutation



296 pages

41 illustrations en n./b. et 8 en coul.

Prix public : 30,50 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-35-8



Le champ de la phénoménologie est l'un des plus dynamiques tant de la recherche philosophique qu'en matière d'esthétique. Depuis la parution en 1991 du dossier de *La Part de l'Œil* consacré à "L'art et la phénoménologie" (volume rapidement épuisé), quinze ans de travaux et de recherches justifient amplement le projet d'un nouveau bilan en cette matière. Dans sa contribution, Pierre Rodrigo note que l'on pouvait précédemment faire le constat "d'un consensus général en phénoménologie", depuis Mikel Dufrenne, Henri Maldiney, Jan Patočka jusqu'à Michel Henri pour soutenir une "exemplarité de l'expérience esthétique", pour penser l'art à partir de l'assurance "d'une proximité de nature entre l'attitude phénoménologique et l'attitude esthétique".

L'exploration récente de l'œuvre posthume montre, poursuit Pierre Rodrigo, la volonté opiniâtre de Husserl de "se porter [...] à la hauteur [...] du phénomène esthétique" et de penser, tout au contraire du consensus susmentionné, "l'irréductibilité de l'esthétique à la phénoménologie". Pierre Rodrigo

note encore combien “le sens du phénomène esthétique”, “le questionnement du statut phénoménologique de l’image et de l’imagination”, “l’étrangeté du phénomène esthétique [sont devenus] pour lui [Husserl] une source de perplexité croissante”, “l’occasion d’une nécessaire remise en chantier de sa théorie” pour rendre compte de “l’irréductible résistance du phénomène esthétique”.

Éliane Escoubas revient dans ce dossier sur Merleau-Ponty alors que Thierry Lenain, Maud Hagelstein et Tristan Trémeau se consacrent aux questions soulevées par une mise en relation de l’art minimal et conceptuel avec la pensée phénoménologique. Luc Richir propose de relier l’œuvre d’Emmanuel Levinas et la psychanalyse tandis que Danielle Lories confronte Merleau-Ponty et Hans Jonas. Ces contributions sont, parmi d’autres rassemblées dans ce dossier, des signes des mutations en cours dans le champ de l’esthétique et de la phénoménologie.

- Rudy Steinmetz :** Liminaire
- Éliane Escoubas :** Merleau-Ponty : le corps de l’œuvre et le principe d’utopie
- Jacques Garelli :** Passivité originaire et transduction poétique
- Maud Hagelstein :** Georges Didi-Huberman : vers une intentionnalité inversée ?
- Sébastien Laoureux :** Peinture “abstraite” et affectivité. L’esthétique de la phénoménologie matérielle
- Thierry Lenain :** Du mode d’existence de l’œuvre dans l’art conceptuel
- Danielle Lories :** Philosophie, image, peinture. Le monde à l’état naissant selon Merleau-Ponty et Jonas
- Stéphanie Ménasé :** Comment apprendre à voir d’après *Le visible et l’invisible* de Merleau-Ponty ?
- Pierre Rodrigo :** L’image, l’*analogon*, le simulacre : la question des “fictions perceptives” chez Husserl
- Rudy Steinmetz :** La conscience d’image, l’attitude esthétique et le jeu de la mimésis chez Husserl
- René Lew :** Ce que l’inflexion lacanienne de la psychanalyse doit à Heidegger : à propos du *logos* (Parain et Koyré *versus* Heidegger)
- Tristan Trémeau :** De quelques effets idéologiques.
Le mythe phénoménologique dans l’art
- Lucien Massaert :** Mondrian *in’t Gein*
- Isabel Matos Dias :** Entrelacs de peinture : Bibliothèques et Ateliers de Vieira da Silva
- Chakè Matossian :** Dürer sur l’Ararat. Ou l’Arménie comme lieu des visions prophétiques
- Luc Richir :** La psychanalyse à l’épreuve du désêtre
- Holger Schmid :** *Homo natura* et *homo artista* dans le règne de la double interprétation

- Liliane Meffre :** A propos de la conférence de Carl Einstein “Abrégé d’une esthétique”
- Carl Einstein :** Deux lettres au docteur René Allendy
- Carl Einstein :** Abrégé d’une esthétique

La Part de l’Œil n° 23 • 2008

Dossier : La peur des images



256 pages
62 illustrations en n./b. et 18 en coul.
Prix public : 30,50 €
 —
 Format : 21 x 29,7 cm
 ISBN : 978-2-930174-37-2



Il semble bien qu’en matière de référence à la pensée antique, l’histoire de l’art et l’esthétique recourent inlassablement aux mêmes sources, courant non seulement le danger de rétrécir notre horizon, mais plus inquiétant, de simplifier les problématiques. Il revient aux archéologues, aux spécialistes de la Grèce, de l’époque romaine et des civilisations du Moyen-Orient ancien de mettre à notre disposition, dans ce dossier, un corpus d’œuvres tant en matière de textes que de gravures, d’objets, de peintures, sculptures et bas-reliefs permettant d’ouvrir le champ de nos questionnements, nous amenant ainsi à infléchir notre compréhension du fonctionnement de la mimésis et du rôle de l’image.

À partir des réflexions menées depuis plusieurs années dans le cadre de leur séminaire à la Maison de l’Archéologie et de l’Ethnologie de Nanterre sur la fonction des images dans les sociétés anciennes, Luc Bachelot et Claude Pouzadoux ont rassemblé dans ce dossier une synthèse excessivement précieuse. De la condamnation platonicienne aux discours inquiets sur la diffusion massive des images que permettent les technologies actuelles, en passant par la crise iconoclaste et toutes les persécutions dont furent victimes les producteurs d’images, c’est toute cette violence qui se trouve questionnée à travers l’analyse des images et des discours, de ce qui relève de l’affect comme du spirituel, du divin comme des instances de l’inconscient. “La peur des images” ne réside pas dans ce qu’elles donnent à voir, mais dans ce qu’elles voilent et dévoilent en même temps : l’au-delà physique, les figures

de l'invisible qui invitent à examiner la détermination des modalités de ce qui ne se voit pas dans l'image, son éventuel contexte mystérique, et semble à l'origine de toutes les peurs.

Dossier réalisé en collaboration avec Luc Bachelot et Claude Pouzadoux

- Luc Bachelot :** Avant-propos : du plaisir au cauchemar puis au tabou : dans la tourmente des images...
- Luc Bachelot :** L'image, la peur et le sacrifice, en Mésopotamie comme ailleurs...
- Roland Tefnin :** Ambiguïté du statut des images, des origines jusqu'à Byzance, ou des pratiques magiques aux masques de la terreur
- Alice Mouton :** Les "mauvais rêves" en Mésopotamie et Anatolie ancienne : entre représentation et non représentation
- Claudine Vassas :** L'image à sa "place"
- Dominique Jaillard :** Les champs de la mimésis à l'époque classique. Un concept à redéfinir entre pratiques rituelles et poétiques, spéculations philosophiques et « réflexions sur l'art »
- Jean Trinquier :** Mimésis et connaissance dans la réflexion antique : l'exemple des animaux sans noblesse et de leur représentation
- Stéphanie Wyler :** Faire peur pour rire ? Le masque des *Erotes*
- Sylvia Estienne-de Cazanove :** Les images "magiques" : des images pour faire peur ? Apulée et la statuette de Mercure : entre religion, magie et philosophie
- Claude Pouzadoux :** Comment (ne pas) se passer des images
- Ruth Webb :** La peur de la mimésis théâtrale dans l'Antiquité tardive
- André Pelle :** De l'invisible aux fantasmes
- Varia**
- Benoît Félix :** Propos sur l'installation et l'image
- Maria Filomena Molder :** Que sait Louise Bourgeois, que je ne sais pas ?
- Luc Richir :** De la volonté au désir : aux sources courtoises de l'amour
- Bernard Rivière :** Saint Baudelaire, poète et philosophe
- Éliane Escoubas :** Lettre ouverte à René Lew

La Part de l'Œil n° 24 • 2009

Dossier : Ce qui fait danse : de la plasticité à la performance



256 pages

47 illustrations en n./b. et 18 en coul.

Prix public : 30,50 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-40-2



« Oui, ce corps dansant semble ignorer tout le reste, ne rien savoir de ce qui l'environne. On dirait qu'il s'écoute et n'écoute que soi »¹. Quoiqu'elles aient le pouvoir de susciter une adhésion spontanée, presque sans réserve, et bien qu'elles conservent encore des points d'appuis les plus féconds, bien des formules en effet – à l'instar de ce très bel énoncé de Paul Valéry – ne semblent peut-être avoir d'autre mérite que de soulever plus d'interrogations et de problèmes qu'elles n'en résolvent, ou de n'offrir paradoxalement d'autre possibilité à la philosophie que celle, disons transcendante, d'"exulter"² devant un corps dansant, c'est-à-dire, en un mot, de se taire au lieu d'assumer la condition encore impensée de la danse, de prendre acte aussi bien de la singularité que de la part d'irréductibilité de cet art tu. Or, si cela ne doit pas pour autant rendre obsolète l'isolement dans lequel l'esthétique a relativement confiné la danse, et s'il faut reprendre plus patiemment encore les termes d'une telle possibilité paradoxale – avec laquelle il est devenu à tout le moins difficile de s'accorder –, comment tenter alors de retrouver, sous le caractère délibérément flottant de ce qui fait danse, toute la charge d'audace et de paradoxes qui définirait ce que nous convenons d'appeler "danse contemporaine" ? Comment, et avec quels outils conceptuels, dégager toute la potentialité d'extension problématique qui serait celle d'une pensée propre au geste dansé ? Et pour peu que nous l'envisagions dans sa stricte radicalité, c'est-à-dire hors de l'assujettissement à une hiérarchisation catégoriale ou normative, ne devons-nous pas plutôt accepter que la danse en vienne à imposer la loi de son "bougé" à la pensée esthétique, qu'elle confronte le champ de l'art et de la plasticité à ses propres limites, et qu'elle commence, enfin, par soustraire son propre effort

1. Paul Valéry, "Philosophie de la danse", in *Œuvres I*, Paris, Ed. Gallimard, 1957, p. 1398.

2. *Ibid.*

au silence suspensif de la théorie ? C'est justement sur la voie de ce questionnement, qui ne requiert d'ailleurs aucun principe herméneutique pré-établi comme en témoigne la diversité des styles et des objets d'analyses retenus ici, que le présent volume prend tout son élan. Il s'agit, en effet, d'avancer l'hypothèse qu'en toute rigueur une pensée de l'art, plutôt que d'appliquer des schèmes réducteurs et invariants à la danse – ce qui revient tout simplement à la figer –, aura à se compliquer d'elle, à se questionner au plus près de sa poïéticité et à s'ouvrir, plus sérieusement, aux interrogations qu'elle ne cesse d'aiguïser. (Adnen Jdey)

Adnen Jdey :	Liminaire
Véronique Fabbri :	D'une poétique de la danse l'autre
Frédéric Pouillaude :	Œuvre, expérience, pratique. Le chorégraphique à la limite
Edwige Phitoussi :	La danse, "acte pur des métamorphoses" ?
Barbara Formis :	Esthétique de l'unisson : solitude et collectivité
Paule Gioffredi :	Prendre du champ pour s'y inscrire. L'improvisation publique chez Boris Charmatz
Michelle Debat :	De la danse à la proposition chorégraphique ou l'apparition d'un nouveau langage scénique
Geisha Fontaine :	Objets de danse, objets en tous genres
Céline Roux :	Pratiques performatives / Corps critiques # 2
Georges Didi-Huberman :	La terre se meut sous les pas du danseur
Chakè Matossian :	Danger Danse : Léger tourbillon
Rémi Labrusse :	Matisse / danse
Luc Richir :	La danse de la chair
Michel Guérin :	D'un danser de l'art
Daniel Sibony :	Trans-en-danse ou la danse comme excès
Varia	
Catherine Malabou :	Hospitalité et plasticité
Dirk Dehouck :	Fêlure et catastrophes. De la transmission – de l'art

La Part de l'Œil n° 25/26 • 2010/2011

Dossier : L'art et la fonction symbolique



312 pages
149 illustrations en n./b. et 11 en coul.
Prix public : 36,00 €
 —
 Format : 21 x 29,7 cm
 ISBN : 978-2-930174-42-6



Ce volume marquant les 25 ans de *La Part de l'Œil* sera fidèle aux engagements qui ont été les nôtres depuis notre création.

L'ouvrage se présente en trois parties. Le dossier à proprement parler, comprenant un inédit de Marcel Mauss, se divise en deux parties consacrées à la problématique centrale de ce volume "L'art et la fonction symbolique". Il se place dans la perspective de la pensée de Mauss et plus précisément de sa théorie du don. « Loin de se limiter à la forme archaïque des échanges, le don a une structure identique à celle de la parole » écrit Luc Richir dans son Liminaire. Les objets d'art sont alors abordés, poursuit Luc Richir, comme symboles, comme signes et non comme objets mercantiles, comme valeurs "d'usage ou d'échange" ; symboles, signes « qui passent de l'un à l'autre "individus, clans, communautés" et reviennent marqués de leur altération, chargés du sens de leur circulation, valorisés par l'ampleur du circuit parcouru [...] il s'agit de symboles destinés à créer des liens, à former des réseaux d'alliances. Que s'est-il passé en Occident pour que le nœud contracté par l'aller-retour des symboles, ce nœud constitutif du Sujet, soit réduit à la platitude de l'échange binaire ? » Quel regard serons-nous amenés à poser sur l'art actuel après avoir analysé ici le statut des paléomonnaies, les tracés des Kolams en Inde, les figures de mains des grottes préhistoriques ou encore le culte des têtes dans les cryptes à Naples ?

La seconde partie, selon un autre axe, rassemble quatre textes qui abordent le symbolique d'une autre manière et pointent « l'erreur, écrit Luc Richir, de situer l'art du côté de l'imaginaire sous prétexte qu'en Occident, les artistes se sont mis à produire de plus en plus d'images, quitte à remettre en cause, superficiellement, c'est-à-dire formellement, la notion de représentation ». Les auteurs de cette seconde partie, Jean Petitot, René Lew... tentent d'interroger le statut du registre symbolique dans les arts plastiques.

Au croisement de ces deux axes ou de ces deux parties, le lien est établi par Claude Imbert avec sa “monnaie du regard” consacrée au *Peintre de la vie moderne* de Baudelaire et par Elisabeth Rigal dans une approche vigilante de l’œuvre de Kandinsky.

On trouvera en fin de volume un important hors dossier consacré au cinéma de Benjamin Fondane (plus connu comme poète, critique, philosophe, décédé à Auschwitz en 1944) par Olivier Salazar-Ferrer, spécialiste de l’auteur, lui ayant consacré de nombreuses études et deux ouvrages (chez Oxus, 2004 et aux éditions de Corlevour, 2008) ; hors dossier comprenant un inédit en français de Fondane intitulé “Le poème cinématographique” de 1929.

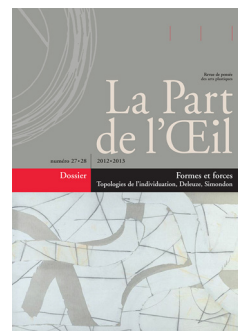
Luc Richir :	Liminaire
Jean-François Bert :	Marcel Mauss, un observateur de la vie économique réelle
Marcel Mauss :	La hausse des prix est un bien
Patrizia Ciambelli &	
Claudine Vassas :	“La Boîte en os” ou de l’art d’adopter des têtes
Éliane Escoubas :	Le schématique et le symbolique à l’horizon de l’esthétique. Kant et Schelling
Marc Groenen :	Images de mains de la préhistoire
Claude Imbert :	La monnaie du regard
Chakè Matossian :	Sauver la face du Peuple : le don de Michelet
Marie Preston :	Le geste du kolam
Luc Richir :	La lettre du don
Jean-Michel Servet :	Monnaie et esprit du don
Ets. Decoux :	Pour Madame Colon
René Lew :	<i>Les Ménines</i> : peindre le “pur” symbolique ?
Lucien Massaert :	L’ombilic Rubens
Jean Petitot :	Morphologie et Esthétique structurale : de Goethe à Lévi-Strauss
Elisabeth Rigal :	De la peinture comme “contre-perception”. Sur le “tournant théologique” de l’esthétique phénoménologique

Dossier Benjamin Fondane

Olivier Salazar-Ferrer,	
Ramona Fotiade &	
Nadja Cohen :	Benjamin Fondane. Esthétique et cinéma
Benjamin Fondane :	Le poème cinématographique (1929)

Dossier : Formes et forces

Topologies de l’individuation, Deleuze, Simondon



304 pages

39 illustrations en n./b.

Prix public : 39,00 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-45-7



La relation “Formes et forces” est un lieu commun de l’esthétique. Plus de quarante ans après la parution de l’ouvrage éponyme de René Huyghe – ouvrage dont, avec le recul, se dégage quelque naïveté quant à l’approche des rapports de l’art et de la science –, les patients travaux menés dans le domaine de la pensée de l’art conduisent à élaborer, à partir de cette question, des démarches totalement renouvelées.

On peut trouver les concepts de “forme” et de “force” déjà chez Platon dans l’articulation de la force agissante et de l’Idée. Sans doute attendra-t-on le XIX^e siècle, avec Nietzsche et Freud par exemple, pour voir la dynamique formatrice ou créatrice remettre en cause la primauté, jusque là incontestée, de l’instance formelle. Les auteurs de ce dossier abordent cette question au travers des œuvres de Worringer, Wölfflin, Bergson, Lyotard, Michael Fried, Merleau-Ponty ou encore Levinas et Blanchot.

Ces questions de “forme” et de “force” sont reprises dans la seconde partie du volume en se concentrant sur les relations entre les œuvres de Deleuze et de Simondon. Les collaborations retracent une généalogie de la question de l’individuation remontant aux sources des deux auteurs et révélant leur dette à l’égard de Leibniz, Whitehead, Valéry, Albert Lautman, René Thom, Gilles Châtelet ou encore D’Arcy Thompson pour ne citer que les plus connus.

L’on doit constater que tout se passe comme si l’esthétique s’était simplement détournée de la question de l’individuation pour se pencher systématiquement sur celle de l’interprétation de l’œuvre dans une sorte d’herméneutique généralisée. Non seulement l’esthétique s’est rarement emparée de cette question de l’individuation, mais aussi l’usage qu’il lui arrive parfois de faire des catégories épistémologiques pour pallier à ce défaut, semble si

fragile qu'il se confond, à coup d'expédients, avec un discours métaphorique censé lui servir après coup de quelque justification.

Si une esthétique de la réception peut sans doute se satisfaire de l'analyse d'une image arrêtée, d'une forme, d'une Gestalt, de ses significations supposées, l'intérêt pour la logique créatrice, pour la force, la formation, l'individuation ne peut éviter de saisir ce qui opère comme dynamique, comme transformation dans le surgissement des œuvres.

- Rudy Steinmetz :** Liminaire
- Katrie Chagnon :** Le conflit phénoménologique de l'œuvre d'art chez Michael Fried
- Francis Gaube :** Le motif matissé : une forme aux prises avec des forces
- Florent Jakob :** Trancher sur la forme ou se laisser fasciner par une seule image : l'intentionnalité comme voie d'accès à l'esthétique
- Jacinto Lageira :** Les puissances formatives du corps
- Danielle Lories :** La forme et l'art. Remarques sur le "formalisme" kantien
- Claire Pagès :** Figural, énergie, affect. Entre force et forme - la figure de Freud et l'inarticulation chez Jean-François Lyotard
- Pierre Rodrigo :** "Une force lisible dans une forme". Mouvement et expression dans l'esthétique de Merleau-Ponty
- Denis Seron :** Phénoménologie de style husserlien et psychologie de la forme : Arguments *pro* et *contra*
- Rudy Steinmetz :** Psychologie, énergie, morphologie et pathologie de l'art chez Worringer et Wölfflin
- Carole Talon-Hugon :** La puissance affective des formes. L'abstraction picturale selon la phénoménologie non intentionnelle de Michel Henry
- Topologies de l'individuation et plasticité chez Deleuze et Simondon**
- Jean-Pascal Alcantara :** Un schématisme des forces : la fulguration du diagramme, entre Deleuze et Châtelet
- Frédéric Bisson :** Éléments d'arythmétique. Le rythme selon Whitehead et Deleuze
- Jehanne Dautrey :** Topologies de l'individuation artistique. Une théorie des catastrophes en art ?
- Jean-Claude Dumoncel :** Topologie transcendante & individuation rythmique. Petite métaphysique des vagues océaniques
- Judith Michalet & Emmanuel Alloa :** Transductive ou intensive ?
Penser la différence entre Simondon et Deleuze
- Ludovic Duhem :** "Entrer dans le moule". Poïétique et individuation chez Simondon
- Varia**
- Éliane Escoubas :** L'archi-phénoménologie de Gérard Granel

- Luc Richir :** Un savoir insipide : Descartes ou la mort de la philosophie
- Alexandre Saint-Jevin :** Du "Style documentaire" à la pornographie numérique : la machine désublimatoire

La Part de l'Œil n° 29 • 2014/2015

Dossier : Le dessin dans un champ élargi



240 pages
102 illustrations en couleur et 44 en n./b.
Prix public : 36,00 €

—

Format : 21 x 29,7 cm
ISBN : 978-2-930174-47-1



La phrase de Philippe-Alain Michaud : « le dessin ignore sa propre direction : il n'anticipe rien, il ne se projette pas en avant, mais fait remonter à la surface des phénomènes visuels latents » pourrait servir d'exergue à ce volume en ce qu'elle prend à rebours les définitions traditionnelles du dessin comme délinéation ou esquisse.

Le dessin continue d'engendrer bon nombre de questionnements et de réflexions, comme en témoignent les différents textes réunis ici et dont nous ne pouvons qu'indiquer sommairement les pistes choisies. Ainsi Philip Armstrong nous montre-t-il, à partir du *Coup de dés* de Mallarmé, comment une lecture du poème s'ouvre vers le dessin.

Prenant le dessin comme prétexte pour interroger le geste créateur, la mise en forme, Jackie Pigeaud rassemble les termes d'une esthétique : l'*ingenium*, l'articulation, la jointure, la frange, le mélange, la variété, la fusion, l'éblouissement sont autant d'attitudes et de gestes qui conjoignent chez l'artiste "une intention pratique précise et une finalité esthétique".

De même, Michel Guérin propose de déloger l'intention plastique de l'amont pour la penser dans sa concomitance avec les procès et opérations du dessin. Un "dessin du milieu" capte les états transitoires d'une figure des possibles bien éloignée de la forme fermée du contour. La dimension tactile du dessin se retrouve dans le griffonnement dont Chakè Matossian explore la puissance de vie, ses effets de désubjection de même que la force de (sur)vie porté par la trace et le geste graphiques.

En se demandant si le dessin, à la différence de la peinture, peut accepter son fond comme déjà donné, Laura Lisbon, à travers ses dispositifs, pense le dessin comme une production de peinture. Raphael Pirenne repère au contraire une "signature graphique" et "une contamination graphique de la peinture" de Braque et Picasso qui se radicalisent ensuite dans les papiers collés de l'automne 1912.

Trois artistes, Michael Schwab, Pierre Baumann et Sylvie Pic, présentent ici leurs démarches dans toutes leurs richesses et leurs complexités. Michael Schwab met en œuvre la notion de "figure" comme processus qui perturbe la simple visibilité, tout comme Jean Arnaud évoque une crise du visible au travers d'une saturation du dessin dans les œuvres de trois artistes contemporains majeurs : Ghada Amer, Pierre Bismuth et Julie Mehretu. Pierre Baumann joue des différents modes de la projection depuis la lumière dans la *camera obscura* jusqu'aux projections matérielles dans le processus du poncif chez Léonard ou Duchamp prenant en compte le contact matériel jusqu'au relief du papier. Sylvie Pic, dans son travail de topologie, revendique une approche morphologique de la "chair du monde", le geste et la main intègrent, "incorporent" la forme. Tristan Trémeau, retrace quant à lui les différents moments de l'œuvre de Bernard Guerbadot dont une part non négligeable relève du dessin.

Enfin, Adnen Jdey nous offre une étude consacrée aux déplacements que Derrida opère depuis *La voix et le phénomène* jusqu'à *Mémoire d'aveugle*, depuis la mise en cause de l'évidence intuitive jusqu'au retour sur la cécité et la suspension de la visibilité où nous conduit la question du dessin. Tant les excès du griffonnage que ceux de la saturation, tant le retrait que l'effacement nous montrent que la force du dessin réside dans sa capacité à subvertir tout principe d'identité, à rendre impossible toute tentative d'assignation.

Lucien Massaert : Liminaire – Le triple d'une réserve

Philip Armstrong : Mallarmé à travers

Jean Arnaud : Le dessin saturé. Réflexions sur quelques œuvres graphiques contemporaines (Ghada Amer, Pierre Bismuth, Julie Mehretu)

Pierre Baumann : *Drawing, carve, bore and be bored*

Michel Guérin : L'intention plastique

Adnen Jdey : *L'Augenblick*, le dessin et le quasi-transcendental
Jacques Derrida et la clôture de la phénoménologie

Laura Lisbon : Les limites du dessin
Peinture, dessin, "set-ups"

Chakè Matossian : Gribouiller, griffonner : le dessin à l'œuvre

Sylvie Pic : "Ce que le dessin me permet"
ou *ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai pas vu*

Jackie Pigeaud : Du geste et de sa nature

Raphaël Pirenne : Signe, signature et contresignature. Notes sur le cubisme de Braque et de Picasso, 1907-1914

Michael Schwab : Dessiner le trans-corps

Tristan Trémeau : Des œuvres sans repos. Au sujet de l'œuvre de Bernard Guerbadot

La Part de l'Œil n° 30 • 2016/2017

Dossier : Arts plastiques/cinéma

Mikhaïl Bakhtine et les arts



256 pages

53 illustrations en n./b. et en 44 coul.

Prix public : 39,00 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-48-8



Le cinéma d'exposition qui se montre dans le champ de l'art contemporain depuis le début des années 1990 nous a amenés, comme l'écrit dans ce volume Jean-Christophe Royoux, « à accepter l'existence d'un autre espace de représentation, ayant d'autres règles, d'autres objectifs et une autre histoire ». C'est à l'analyse de cet espace, de ses règles, de ses objectifs et de cette histoire qu'est consacré ce dossier.

Cette question ne fut pas épuisée par ce que Raymond Bellour a appelé en 2012 *La querelle des dispositifs* car le cinéma se caractérise non seulement par « son pouvoir de transformation de l'art contemporain », comme l'écrit Luc Vancheri, dans sa contribution, mais aussi parce qu'il est « à entendre comme un art des possibles dont il reste à faire l'histoire ».

Est-ce parce que nous croyons connaître sa naissance et que nous l'avons vu grandir, que nous nous inquiétons tellement, aujourd'hui, de l'avenir du cinéma ? Est-ce parce que nous jugeons sa mort possible, qu'il ne faudrait surtout pas en manquer le spectacle ? Entre la mort de l'art et l'avenir d'une illusion, cette question semble hanter toute réflexion actuelle sur le cinéma au point de rendre la salle où il se projette, plus crépusculaire qu'obscur. Si, du fait des logiques commerciales de plus en plus pressantes, le cinéma semble aujourd'hui largement réduit au divertissement, son entrée dans les lieux d'exposition est venu lui rendre la radicalité et le caractère expérimental qui le caractérisaient à ses débuts. Paradoxalement donc, cette pratique

qui, à sa naissance, était venue bousculer les arts plastiques, retrouve sa force d'art en les rejoignant dans les lieux et les conditions de leur monstration.

Le passage de la salle de cinéma au musée vient battre en brèche la linéarité de la vision du film. Le hasard de l'arrivée du visiteur l'institue en spectateur et détermine le début de sa vision. Comparaison, coexistence, reconfiguration continue des récits, action du corps du spectateur, de ses déplacements sur la réception, temps qui se construit autant qu'il se subit constituent une expérience du cinéma qui interroge notre rapport au monde partagé.

Prenant appui sur les œuvres d'artistes contemporains comme Tacita Dean, Bruce Nauman, Melik Ohanian ou Agnès Varda par exemple, les études réunies dans ce volume explorent les conséquences de ce déplacement et en dégagent les enjeux poétiques, historiques, esthétiques et politiques.

Dans une seconde partie de ce volume, les collaborations rassemblées montrent combien il est fructueux de se tourner vers la pensée de Mikhaïl Bakhtine pour aborder la plasticité. La théorie des arts plastiques a depuis toujours emprunté ses concepts à la pensée littéraire, à la théorie du langage, à la linguistique, à la sémiologie. Il en va de même pour ses emprunts à la narrativité. Pour le lecteur francophone, voir resurgir aujourd'hui la figure de Mikhaïl Bakhtine peut paraître anachronique alors que cette pensée est restée agissante aux États-Unis et au Royaume-Uni. Sont abordées également les relations entre la pensée de Bakhtine et celles d'Althusser et Deleuze/Guattari. Alexander Streitberger, au travers de l'intérêt de Jeff Wall pour la pensée de Mikhaïl Bakhtine, évoque lui également les relations entre spectateur de cinéma et spectateur d'exposition faisant ainsi le lien entre le dossier consacré à Mikhaïl Bakhtine et celui consacré au cinéma d'exposition.

Arts plastiques/cinéma

- Bruno Goosse :** Quand pas encore est déjà
- Jacques Aumont :** Feintise, fiction, figure. L'opération figurative en cinéma
- Krikor Beledian :** Philosophiquement Paradjanov
- Jean-Louis Déotte :** La réception collective d'un film est comme celle d'une architecture urbaine
- Clélia Nau :** Pour un cinéma de paysage. Tacita Dean : *Disappearance at sea*
- Chakè Matossian :** L'émanation du film. William Blake et *Dead Man* de Jim Jarmusch
- Jean-Christophe Royoux :** Cinéma d'exposition : l'invention d'un médium
- Christian Ruby :** Le spectateur de cinéma en objet dialectique, de Walter Benjamin aux artistes contemporains
- Luc Vancheri :** Le cinéma au nom de l'art

Mikhaïl Bakhtine et les arts

Alexander

Streitberger : "Le rire réduit" – Mikhaïl Bakhtine et la question du portrait photographique chez Jeff Wall

Peter De Graeve : Chronotopies de mondes virtuels

Dirk Dehouck : Articuler encore... à demi-mot, en un clin d'œil

Dirk Dehouck : Le risque de la singularité
(achever ou comment (en) finir... avec Bakhtine ?)

Christophe

Den Tandt : Bakhtine et la postmodernité : le dialogisme dans la sémiologie française et les *cultural studies* anglo-américaines

Christl Lidl : *La Vie mode d'emploi, Romans, Georges Perec. VME - Lecture III, Étude plastique de l'index Rappel de quelques-unes des histoires racontées dans cet ouvrage*

La Part de l'Œil n° 31 • 2017/2018

Dossier : Force de figures. Le travail de la figurabilité entre texte et image



288 pages

73 illustrations en couleur et 33 en n./b.

Prix public : 39,00 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-49-5



Dans une étude fondatrice, Erich Auerbach décrivait l'évolution philologique du mot *figura* de ses origines jusqu'à la fin du Moyen Âge et, ce faisant, identifiait une notion centrale de l'histoire des représentations en Occident. Il y mettait en évidence comment cette figure prend son origine dans une interprétation spirituelle de l'histoire sainte pour devenir, par transfert, un mode de représentation. Ainsi est-elle le produit d'une "alliance de spiritualité et de sens du réel", d'où l'indétermination et l'ouverture qui en constituent la richesse et la complexité. Une telle enquête historique et sémantique peut être prolongée vers la période de transition que constitue la première modernité (XV^e-XVII^e siècles). On assiste alors à d'importants glissements de sens qui participent à la constitution des grands champs du savoir, lesquels

n'en continuent pas moins de communiquer entre eux, notamment par le biais d'une réflexion commune sur les enjeux de la représentation. La pertinence d'observer les mutations de la *figura* sur cette période est d'autant plus grande qu'apparaissent alors non seulement de nouveaux genres iconotextuels, comme l'emblématique, mais plus fondamentalement un nouveau mode de penser (dont témoignent ces genres), issu d'une refondation de la pensée figurée dans les termes d'une "symbolique humaniste" (*ars symbolica*), importante à tel point que certains n'ont pas hésité à identifier une *aetas emblematica* afin de marquer l'imprégnation de ce mode de penser dans tous les domaines de la culture européenne. Par ce biais, la figure, tout à la fois rhétorique, théologique et visuelle, informe profondément l'ensemble des représentations, dans leurs formes et dans leurs sens, produisant en leur sein un champ de tensions et de forces se manifestant à travers des processus d'échanges et de contamination entre ses trois dimensions. Cette prégnance de la figure et de ce *travail* entre rhétorique, herméneutique et poétique fait en outre émerger une pensée spécifique de la représentation dont les théories s'en trouvent développées et bouleversées entre XV^e et XVI^e siècles. C'est ainsi que l'on passe du champ de forces de la *figura* à la mise en valeur du travail de la figurabilité, et que se trouve *ex-pliquée* leur relation substantielle, impliquée par la dimension protéiforme de la *figura* ancienne.

Entamer et concentrer l'enquête sur le début de la période moderne présente donc un double enjeu, historique et historiographique, ce à quoi ce dossier entend s'attacher. Peut-on d'une part définir des régimes historiques de la figurabilité, ancrés dans les transformations de la *figura* ? Quelles en seraient les modalités ? L'historicisation permet de mieux comprendre le lien fort entre *figura* et figurabilité, et ainsi de réintégrer dans la réflexion théorique d'autres composantes de cette figurabilité, qui en accroissent la complexité et renforcent son positionnement au cœur d'une configuration épistémique, dont les paramètres changent au cours du temps. L'enjeu historiographique consiste d'autre part en un retour critique sur l'élaboration de la figurabilité chez des auteurs qui ont renouvelé profondément l'interprétation des images et des textes, tant en amont qu'en aval du tournant freudien.

Si le concept n'a été formellement théorisé et utilisé dans les études des arts visuels et poétiques qu'au XX^e siècle, il n'en est pas moins déjà élaboré sous d'autres vocables et dans d'autres définitions, précisément par le biais des mutations de la *figura*.

Dossier réalisé sous la direction d'Agnès Guiderdoni et Ralph Dekoninck

Ralph Dekoninck &

Agnès Guiderdoni : Introduction

Florence Dumora : Force de rêve. Rêve, figural et figurabilité

Bernard Vouilloux :	Représenter et figurer
Bertrand Rougé :	La dislocation figurative. L'énergie de la Figuration contre « la fin de l'art »
Daniele Guastini :	Transfiguration, figure, figurabilité chez Louis Marin
Bertrand Prévost :	Figure, <i>figura</i> , figurabilité. Contribution à une théorie des intensités visuelles
Sara Longo :	« Figurer l'infigurable comme infigurable ». Quelques réflexions sur la trajectoire de la colombe du Saint Esprit dans les Annonciations italiennes au temps de l'invention de la perspective
Alain Cantillon :	Le vide en ses figures
Xavier Vert :	Devenir, perversion et physionomies dernières : Figurer l'enfer dans la chapelle Sixtine
Michel Weemans :	La fumée du sacrifice. Double image et figurabilité dans <i>Le sacrifice de Caïn et Abel</i> de Karel de Mallery pour les <i>Tableaux sacrez</i> (1601) de Louis Richeome
Bruno Nassim	
Abouddrar :	Moins que la figure
Angela Mengoni :	L'inachevé toujours là. Figurabilité et montage chez Berlinde De Bruyckere
Word & Image. A Journal of Verbal/Visual Enquiry	
John Dixon Hunt,	
Michèle Hannoosh &	
Catriona MacLeod :	Word & Image a 32 ans
Sophie Aymes :	Évolution de la critique intermédiaire dans Word & Image : le cas de l'illustration
John Dixon Hunt :	Les architectes paysagistes peuvent-ils ôter les voiles d'Isis ?
Varia	
Marion Colas-Blaise &	
Maria Giulia Dondero :	L'événement énonciatif en sémiotique de l'image : de Roland Barthes à la sémiotique tensive
Filippo Fimiani :	Le trop engendre le néant. De la sensibilité des modernes
Chakè Matossian :	"Invisible mais présent en esprit" : le Séducteur de Kierkegaard
Élodie Simon :	De l'instance motivique du geste à la composition gestuelle du motif

Dossier : L'œuvre d'art, entre structure et histoire
Greimas et la sémiotique de l'image



392 pages

52 illustrations en couleur et 9 en n./b.

Prix public : 39,00 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-50-1



Le structuralisme a constitué un moment marquant de la pensée du XX^e siècle opérant un nouage stimulant entre la linguistique, l'anthropologie, la psychanalyse et la philosophie. La notion de structure et ses postulats ont ainsi conduit à une critique à l'égard de la "forme". Dans l'article décisif "La structure et la forme", Lévi-Strauss écrit que si la forme se définit par opposition à la matière, la structure est le contenu même, "appréhendé dans une organisation logique conçue comme propriété du réel"¹. Si le structuralisme s'est parfois érigé en doctrine, il désigne d'abord, comme le rappelait Derrida, "une aventure du regard" et "une conversion dans la manière de questionner devant tout objet"². Y compris lorsqu'il s'agit de l'histoire. Comme en témoigne de nombreuses publications et expositions de cette dernière décennie, il existe un regain d'intérêt pour les pratiques artistiques et théoriques qui investissent le passé au profit d'une écriture plurielle et plastique de l'histoire. Parallèlement, et dans ce contexte, de nombreux chercheurs tentent de redonner une place à l'approche structurale pour souligner sa fécondité historique et méthodologique comme en atteste les travaux de Giovanni Careri ou encore de Patrice Maniglier qui contribuent à ce dossier. Les contributions ici rassemblées réinterrogent la notion de structure comme outil d'interprétation dans le domaine de la création. Il s'agit d'en examiner les ressources et les limites en prenant pour point d'attention principal les relations entre l'œuvre d'art et l'histoire. Trois dossiers d'artistes viennent apporter leur éclairage sensible.

La seconde partie de ce volume est consacrée à l'une des figures marquantes de l'analyse structurale. Les contributions rassemblées autour de

l'œuvre d'Algirdas Julien Greimas montrent à quel point les hypothèses théoriques avancées par le sémioticien constituent encore aujourd'hui des outils d'analyse pour penser les arts plastiques. Si Greimas est connu pour ses recherches visant à formaliser l'univers du récit, certains de ses écrits abordent plus directement l'image et ses processus de signification. Partant de l'article de Greimas, "Sémiotique figurative et sémiotique plastique", les contributions de ce dossier opèrent une mise à l'épreuve et un prolongement des intuitions de Greimas. Jean-François Bordron, par exemple, esquisse une analyse de quelques notions de cet article pour appréhender une théorie de l'image dans le cadre d'une épistémologie structuraliste, tandis qu'Angela Mengoni tente de montrer en quoi les auteurs qui se réclament aujourd'hui d'un "tournant iconique" empruntent des chemins déjà tracés par Greimas.

L'œuvre d'art entre structure et histoire

Dirk Dehouck :	Liminaire
Giovanni Careri :	L'objet théorique entre structure et histoire
Muriel Van Vliet :	André Leroi-Gourhan et Claude Lévi-Strauss : anthropologie et morphologie de l'art
Miguel António Domingues :	Fonderie & Manufacture de Métaux
Didier Vaudène :	Feuillets d'abîme I
Alice Mara Serra :	Image et structuration minimale : à partir de Derrida, Deleuze et Didi-Huberman
Audrey Rieber :	"Car l'espace aussi est un concept temporel" (P. Klee). La logique de l'image selon Gottfried Boehm
Hugo Dumoulin :	L'œuvre d'art comme objet de dette symbolique, ou l'articulation de la structure et de l'histoire
Judith Michalet :	Synchronisme heuristique <i>versus</i> anachronisme fantasmatique. L'œuvre d'art entre deux sens de l'histoire
Jehanne Paternostre :	L'archive : entre réceptions et opérations
Bénédicte Duvernay :	L'avant-garde russe, le cubisme et l'idée de structure
Filippo Fimiani :	"Il faut détruire les oiseaux". Mythes et histoires de l'artiste sans œuvre
Emmanuelle Chérel :	Narrations postcoloniales depuis la France
Thu-Van Tran :	La décennie rouge 1971-1981
Patrice Maniglier :	Mai 68 en théorie (et en pratique)

Greimas et la sémiotique de l'image

Maria Giulia Dondero & Jean-Marie Klinkenberg :	Après Greimas. Des tâches pour la sémiotique visuelle
Jean-François Bordron :	La sémiotique structurale de Greimas et la question de l'image
Anne Beyaert-Geslin :	L'imperfection de l'image : une histoire prolongée de l'esthésie
Isabelle Rieusset-Lemarié :	La sémiotique plastique : une iconologie baroque ?

1. Claude Lévi-Strauss, "La structure et la forme", *Anthropologie structurale*, tome II, Plon, 1996, p. 139.

2. Jacques Derrida, "Force et signification", *L'écriture et la différence*, Paris, Éditions du Seuil, p. 9.

Marion Colas-Blaise :	La sémiotique visuelle naissante : Greimas et sa postérité
Gian Maria Tore :	Limitations et illimitations d'une sémiotique de l'image : Figurativité, réflexivité, multiplicité
Pierluigi Basso Fossali :	La sémiotique visuelle de Greimas entre archéologie et actualité
Angela Mengoni :	Le tournant iconique et la sémiotique plastique de Greimas
Varia	
Chakè Matossian :	Marcel Duchamp et le Séducteur kierkegaardien
Jérôme Flas :	Quelle est la part de l'œil dans l'esprit de la musique ? Réflexions sur la <i>Naissance de la tragédie</i>

La Part de l'Œil n° 33/34 • 2019/2020

Dossier : Exposition / Espace / Cadre



360 pages
83 illustrations en couleur et 38 en n./b.
Prix public : 39,00 €
 —
 Format : 21 x 29,7 cm
 ISBN : 978-2-930174-52-5



Sous le titre Exposition / Espace / Cadre, ce double numéro propose plusieurs dossiers qui, chacun sous un angle différent, explorent et renouvellent une approche de l'espace pour penser les arts.

La première partie propose de penser l'exposition moins comme un espace neutralisé de monstration des oeuvres que comme cet aire de jeu et ce laboratoire d'expérimentation. En ouverture, Jérôme Glicenstein revient sur quelques points de repères théoriques pour analyser ce que l'espace d'exposition fait aux oeuvres et pour penser l'exposition sous la catégorie d'événement. En complément de cette approche, les textes de Julie Bawin, Antony Hudek et Maud Hagelstein proposent quant à eux trois études de cas particuliers. Outre l'intervention graphique de l'artiste Mira Sanders, détail d'un mur, ce dossier comporte également un article de l'artiste sculpteur Peter Briggs qui analyse les différents aspects des dispositifs qu'il élabore, depuis le modelage de pièces jusqu'à la mise en exposition.

La seconde partie regroupe deux dossiers consacrés à l'espace. Le premier est consacré à une approche phénoménologique de l'espace et de la peinture. Le texte de Carlos Lobo pose les jalons d'une approche phénoménologique de l'expérience esthétique à partir de la notion de maniérisme, tandis que l'article de Christophe David revient sur les contributions importantes d'Eliane Escoubas, Jean-Luc Marion et Jean-Louis Chrétien à la phénoménologie de la peinture, en France.

Le second dossier est consacré quant à lui à l'oeuvre de Fernand Deligny qui fait l'objet, depuis quelques années, d'une visibilité nouvelle et de relectures inventives tant par les artistes que par les chercheurs universitaires. Les textes ici rassemblés montrent à quel point l'oeuvre de Deligny est d'abord celle d'une vie consacrée à travailler dans les marges de l'institution et du langage – comme le montre l'article de Catherine Perret qui souligne l'importance et la place de l'écriture "à l'infinif" dans le projet de Deligny. Mais ce projet constitue aussi une tentative originale et singulière pour déplacer la compréhension que nous avons de l'art et de l'image à partir des expériences existentielles de l'espace d'enfants autistes, étrangers au langage et à l'ordre symbolique. La notion "point de voir" que forge Deligny, pour la substituer à celle de "point de vue", nous conduit ainsi aux limites d'une pensée de l'image et de la subjectivité. Les articles de Marlon Miguel, Alexandra de Séguin, Catherine Perret et Antoine Janvier arpentent cette pensée de l'espace qui s'invente depuis l'expérience de terrain et nous en livrent des clés de compréhension.

La troisième et dernière partie de ce volume rassemble les contributions de deux journées d'études organisées à l'initiative de Natacha Pfeiffer et Anna Caterina Dalmasso. Si la notion de cadre a fait l'objet de nombreux travaux ces dernières décennies, le présent dossier a pour ambition de déplacer les questions qu'il pose pour porter l'attention sur les gestes qui président à sa mise en oeuvre. En deçà de son incarnation dans un contour concret et sensible, le cadre implique fondamentalement le geste de tracer des lignes de discontinuité, ayant pour effet d'instituer différentes dimensions de l'expérience comme le montre l'article de Jacinto Lageira qui parle du cadre symbolique comme d'un paradigme pratico-sensible ou encore l'article de Anna Caterina Dalmasso qui propose une archéologie des gestes du cadre. Les contributions qui composent ce dossier abordent ces gestes du cadre tant du côté de la peinture, avec les articles de Thierry Lenain et Caroline Heering, et de la littérature, avec l'article de Frédéric Pouillaude, que du côté du cinéma et de sa mise en exposition avec les contributions de Natacha Pfeiffer, Marie Rebecchi, Gian Maria Tore et Benjamin Léon.

Dirk Dehouck :	Liminaire
Penser l'exposition	
Jérôme Glicenstein :	Ce que l'exposition fait aux oeuvres d'art
Julie Bawin :	L'exposition personnelle comme instrument d'auto-analyse et d'autopromotion. Du pavillon de Courbet (1855) à la rétrospective de Picasso (1932)
Mira Sanders :	[Voyage en Occident : 2018-2019] : [Détail d'un mur]
Antony Hudek :	<i>Les Immatériaux</i> , sans queue ni tête
Maud Hagelstein :	Parler avec l'air. Espace muséal et cohabitation interspécifique (accidentée)
Peter Briggs :	Les problématiques inhérentes aux formes de spatialisation de la pensée et des oeuvres
Phénoménologie de l'espace et de la peinture	
Carlos Lobo :	Du maniérisme épistémologique au maniérisme esthétique Quelques propositions et quelques exemples pour une exploration phénoménologique de l'espace de jeu artistique
Christophe David :	Les fameuses années quatre-vingt-dix. Remarques sur quelques contributions d'Eliane Escoubas, Jean-Luc Marion et Jean-Louis Chrétien à la phénoménologie de la peinture
Deligny, l'art et l'espace	
Marlon Miguel :	Cartes, objets, installations: le problème de l'art dans la pensée et dans la pratique de Fernand Deligny
Alexandra de Séguin :	Légendes de l'image
Catherine Perret :	Un grain de <i>vériter</i>
Antoine Janvier :	Rouvrir la guerre ? Deligny et Althusser
Les gestes du cadre	
Anna Caterina Dalmasso	
& Natacha Pfeiffer :	Introduction : le cadre comme geste
Thierry Lenain :	Les trente-six fonctions du cadre en peinture
Caroline Heering :	Une peinture de <i>parerga</i> . Le cadre comme ornement et l'ornement du cadre dans l'oeuvre du jésuite anversois Daniel Seghers
Jacinto Lageira :	Du cadre symbolique
Anna Caterina Dalmasso :	Cadre et <i>templum</i> . Une archéologie des limites de l'image
Frédéric Pouillaude :	Cadre et non-fiction, ou le cadrage comme action
Natacha Pfeiffer :	Poser son échelle contre un nuage. De la spécificité du cadre cinématographique à partir des films de Franck Borzage
Marie Rebecchi :	Au-delà du cadre. Eisenstein et les carrés dynamiques
Gian Maria Tore :	Cadre, image et connaissance. Sur les formes du film et les gestes de son analyse
Benjamin Léon :	De la spécificité du médium à celle du lieu comme spécificité:

Dossier : André Leroi-Gourhan et l'esthétique Art et anthropologie



448 pages

139 illustrations en couleur et n./b.

Prix public : 39,00 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-54-9



Pionnier de l'ethnologie préhistorique, André Leroi-Gourhan (1911-1986) est l'auteur d'une œuvre foisonnante qui s'est attachée à explorer les multiples facettes de l'Homme et à renouveler le champ des sciences humaines au XXe siècle, singulièrement le champ des études sur l'art paléolithique. Dès ses premiers travaux, il consacre une place prépondérante à l'art et à l'esthétique lors de ses voyages au Japon et en Asie comme en témoigne ses *Pages oubliées sur le Japon* auxquelles Jean-Christophe Bailly consacre son article. Comme le montre Philippe Soulier, Leroi-Gourhan n'a cessé, tout au long de son parcours intellectuel, de discuter les principes de l'histoire de l'art pour les intégrer progressivement dans une approche globale et scientifique soucieuse d'établir la part entre les faits et les interprétations. Jusqu'à ses derniers cours au Collège de France, il met à l'épreuve les analyses et les méthodes qu'il a développées tout au long de son parcours dont les deux tomes de *l'Évolution et techniques* et *Le Geste et la Parole* constituent aujourd'hui encore des synthèses stimulantes pour les chercheurs. Etudiant l'évolution de *l'homo sapiens*, tant sur le plan des transformations morphologiques que des inventions techniques, l'œuvre de Leroi-Gourhan accorde à la vie et aux domaines de l'esthétique une attention constante, montrant le caractère indissociable des différentes activités humaines. Marc Groenen revient ainsi sur la place de l'esthétique dans l'anthropologie de Leroi-Gourhan, tandis que Michel Guérin prolonge et poursuit sa réflexion sur le geste. Certains articles explorent les problèmes que l'art pariétal et préhistorique continue de poser à nos regards contemporains au-delà du cercle restreint des spécialistes comme en témoignent, parmi d'autres, les textes de Philippe Grosos, Ségolène Lepiller, Rémi Labrusse, Renaud Ego... Plus qu'un hommage à André Leroi-Gourhan, le présent volume a pour ob-

jectif de montrer en quoi les intuitions, les méthodes et les concepts qui ponctuent sa pensée peuvent, aujourd'hui encore, guider la compréhension des phénomènes esthétiques et techniques, l'analyse des œuvres et la fonction symbolique de l'art. Outre la réédition de deux textes difficilement trouvable de Leroi-Gourhan, le volume est composé, dans une première partie, d'articles qui traitent explicitement un aspect de son œuvre, en le prolongeant parfois ou en le confrontant à d'autres auteurs. Viennent s'y ajouter ensuite une série de textes qui permettent d'élargir l'horizon des questions dont l'œuvre de Leroi-Gourhan hérite ou qu'elle partage au sein de son époque. Enfin, le volume comporte également l'intervention de trois artistes à qui nous avons ouvert nos pages.

Dirk Dehouck :	Liminaire – du symbolique à l'esthétique
André Leroi-Gourhan :	La vie esthétique et les domaines de l'esthétique
Philippe Soulier :	Une anthropologie de l'esthétique chez Leroi-Gourhan
Pierre Sauvanet :	La part des rythmes chez André Leroi-Gourhan
Marc Groenen :	La place de l'esthétique dans l'anthropologie d'André Leroi-Gourhan
Jean-Christophe Bailly :	Le chatoiement du sens. André Leroi-Gourhan au Japon
Bruno Gosse :	Atmosphère protectrice
Ségolène Lepiller :	André Leroi-Gourhan et l'art paléolithique : un « moment sciences humaines » en préhistoire ?
Muriel van Vliet :	La morphologie selon André Leroi-Gourhan
Michel Guérin :	Les gestes actés (la fonction de poser)
Chakè Matossian :	Le goût des pierres
Élise Lamy-Rested :	Vie technique et techniques de sur-vie. L'homme dé-formé par la technique
Amélie Bonnet Balazut :	Une esthétique de la vie
Jorge Léon & Caroline Lamarche :	Incandescences : retours vers notre futur
Maria Stavrinaki :	Stupeur : commencement et fin de l'histoire. De Pasolini à Leroi-Gourhan, c. 1950-1960
Philippe Grosos :	Participation et présence. Réflexions à partir de l'art paléolithique
Rémi Labrusse :	Politique et poétique de la préhistoire. Traces sur le chemin de Max Raphael
Léa Falguère & Àrash Aminian Tabrizi :	Dessins - Entre ici et là, la ressouvenance
Léa Falguère :	« Corps interprétants » - La métaphore corporelle comme approche de la peinture
Renaud Ego :	Soutenir le regard de la peinture
Hélène Ivanoff :	Polysémie et expographie d'une collection. Les copies d'art préhistorique de l'Institut Frobenius de Francfort-sur-le-Main

Matthew Vollgraff :	L'arc de l'histoire. De l'anthropologie diffusionniste à la morphologie des cultures
Anne Boissière :	Le corps scénique ou la condition théâtrale du corps joueur
Helmuth Plessner :	De l'anthropologie du comédien

La Part de l'Œil n° 37 • 2023

Dossier : Suspendre le temps, continuer l'espace La division lessingienne à l'épreuve des arts



384 pages
191 illustrations en couleur et n./b.
Prix public : 36,00 €
 —
 Format : 21 x 29,7 cm
 ISBN : 978-2-930174-55-6



Ce numéro de revue part d'un étonnement que ressentira quiconque s'interroge sur la spécificité des arts et donc sur leurs frontières représentationnelles – ne fût-ce que dans le but de mieux comprendre les jeux d'interférences et les pratiques d'hybridation artistique qui les caractérisent. Cet étonnement porte d'une part sur l'écart entre la théorie et la pratique des arts, et d'autre part sur l'historicité de concepts que l'on voudrait tenir pour permanents ; il concerne, ainsi, la légitimité des définitions et des catégorisations de réalités artistiques mouvantes mais généralement cloisonnées. La théorie de l'art n'a pourtant peut-être jamais été, depuis l'Antiquité, qu'une histoire de partage entre les formes artistiques. Cette théorie classique de l'art trouve sa formulation la plus répandue dans l'adage horatien *ut pictura poesis*, qui pose un parallélisme entre une peinture définie comme « poésie muette » et une poésie définie comme « peinture parlante ». « Lisez l'histoire et le tableau, afin de connaître si chaque chose est appropriée au sujet », recommandait Poussin à Chantelou lorsqu'il lui envoya le tableau de La Manne. Ce parallélisme est toutefois de plus en plus remis en question à la fin du XVIII^e siècle par des théoriciens qui visent à souligner la différence artistique et donc la spécificité des arts bien plus que leur parenté. Le célèbre *Laocoon* ou *Des frontières respectives de la peinture et de la poésie* de Gotthold Ephraim Lessing, paru en 1766, marquera l'apogée de cette approche critique.

Deux cent cinquante ans plus tard, la conceptualisation lessingienne a toujours de quoi étonner. Tout d'abord, parce qu'elle s'est imposée durablement dans la théorie esthétique malgré ses maintes remises en question ; ensuite, parce que cette conceptualisation n'a cessé d'être déjouée dans la pratique. Les spécialistes de la littérature comme les historiens de l'art l'ont souvent souligné depuis le milieu du XX^e siècle, et c'est aussi ce qui a motivé le projet de ce numéro de *La Part de l'œil*. L'ambition des études réunies ici est en effet d'interroger la pertinence, les enjeux et les effets de la catégorisation lessingienne, non pas dans le but de revenir à un *ut pictura poesis* inadéquat à la réalité des arts plastiques et littéraires, mais de questionner cette (confortable) catégorisation vis-à-vis des différents media depuis le Moyen Âge, en montrant que plusieurs formes de temps et d'espace sont expérimentées dans l'ensemble des arts qui n'ont cessé de déjouer, de transgresser, voire de reformuler ces catégories lessingiennes de la représentation – et cela déjà bien avant le développement de l'impressionnisme dans l'histoire de la peinture, ou le *Coup de dés* mallarméen en littérature.

Nathalie Kremer &

Susanna Caviglia : Suspendre le temps, continuer l'espace : la division lessingienne à l'épreuve des arts. Introduction

Le temps des images

Jan Blanc : *Stilleven*, ou le temps des choses dans la peinture néerlandaise du XVII^e siècle

Étienne Jollet : Le fond comme suspens : le cas de Tiepolo

Ralph Dekoninck : Le coup de la grâce. Temps et martyre au premier âge moderne

L'espace des mots

Hérica Valladares : Comment peindre une *ekphrasis* ? *L'offrande à Vénus* de Titien et les limites de la description

Ludivine Le Chêne : Le suspense en suspens dans les romans de Gomberville

Nathalie Kremer : La toile de Pénélope. Procédés littéraires d'espacement du récit dans *l'Odyssée*

Parcours de l'oeil

Maud Pérez-Simon : Spatialisation des mots et des images sur les plafonds peints du Moyen-Âge

Laurent Paya : Scénographier l'espace et le temps dans les jardins de la Renaissance : perspectives chronotopiques

Émilie Chedeville : Accéder à l'éternité : la chapelle de la Communion à Saint-Merry

Le temps de lire

Marta Battisti : Narrer le temps dans les représentations de l'Écriture. Évangélistes, Prophètes et Sibylles dans trois décors à fresque de Fra Angelico, Filippino Lippi et Cristoforo Roncalli (XV^e - XVII^e siècles)

Nicolas-Xavier Ferrand : Monet et la juxtaposition : vers une nouvelle perception spatio-temporelle de la réalité ?

Agnès Guiderdoni : Le temps stratifié et le temps densifié de l'image : de l'emblème à la représentation peinte (XVI^e - XVII^e siècles)

Yuna Mathieu-Chovet : Pour une abstraction purement approximative

Barbara Geraci : ARCHIVER LES SILENCES

Varia

Jérôme Duwa : «Qui pourrait me guider ?» Hypothèses sur cinq photographies de Cy Twombly

Judith Delfiner : Jay DeFeo – Circularités

Chakè Matossian : Jurgis Baltrušaitis et l'entrelacs. Logique de la distorsion

Giovanna Bartucci : Marie Madeleine et le complexe d'Œdipe. Faut-il de nouveaux récits dans la psychanalyse contemporaine ?

La Part de l'Œil n° 38 • 2024

Dossier : Esthétiques du vivant

René Thom et la plasticité des formes



288 pages

119 illustrations en couleur et n./b.

Prix public : 34,00 €

Format : 21 x 29,7 cm

ISBN : 978-2-930174-60-0



L'hypothèse d'une attention nouvelle pour l'esthétique du vivant est aujourd'hui vérifiée dans le domaine de la création contemporaine. Dans un ouvrage récent, Clélia Nau s'est ainsi intéressée à la représentation du feuillage en explorant les puissances du végétal dans l'art. Si l'on a pu parler d'un « tournant végétal » dans le domaine de l'esthétique, c'est plus largement, comme y invite ici Jean-Christophe Bailly, la place de « l'homme entre les règnes » qu'il s'agit de repenser.

Le présent volume se penche sur le passage du vivant à l'ornement, le bruissement chaotique des nœuds entrelacés ou encore sur la puissance évoca-

trice des formes naturelles, végétales ou animales, qui animent de façon discrète ou saturée l'espace de la représentation. Analysant *Les Quatre fleuves du paradis* de Rubens, Chakè Matossian s'intéresse par exemple au bestiaire des animaux à écailles et à rayures, tandis que Bertrand Prévost, Clélia Nau et Lucien Massaert portent le regard sur les nœuds dans l'œuvre de Guy Massaux, le principe d'éclosion ou encore la réalité expressive des formes du vivant. Trois artistes, Jean Arnaud, Pauline Hafsia M'barek et Mélanie Berger rendent compte d'une pratique artistique biomorphique. Mais au-delà de la représentation, c'est la question de l'intrication des formes entre elles qui se trouve également soulevée, imposant le passage de la forme isolée à un mouvement, une dynamique d'ensemble, celle, par exemple, que dessine dans le ciel un vol d'étourneaux ou que produisent les feuilles dans un feuillage. La forme appelle du même coup une attention à sa morphogénèse, à la prise de forme et à la métamorphose, à une dynamique qu'il convient de penser à même l'immobilité apparente dans laquelle semble se tenir l'image. C'est dans cette perspective que le volume consacre un dossier à la pensée morphodynamique de René Thom pour aborder les relations actuelles entre le champ de la création et les nouvelles investigations en direction d'une philosophie de la nature.

Esthétiques du vivant

Dirk Dehouck :	Liminaire Ce que les œuvres et les vivants donnent à penser
Jean-Christophe Bailly :	L'homme entre les règnes
Bertrand Prévost :	Florilège pour un anti-Narcisse
Jean Arnaud :	Road Trees
Chakè Matossian :	L'écaille et la rayure. <i>Les quatre fleuves du paradis</i> de Rubens
Pauline Hafsia M'barek :	Devenir feuille
Clélia Nau :	La vie des formes : le paradigme de l'éclosion
Massimo Carboni :	L'arabesque de Husserl
Lucien Massaert :	Guy Massaux, au nœud du chaos
Mélanie Berger :	Micro-peintures : chroniques
Gérard Wajcman :	De rouge et de gris

René Thom et la morphogénèse, en dialogue

De la plasticité des formes

Clément Morier	
et Isabel Marcos :	Porter un regard sur les manifestations morphologiques dans les arts et les sciences, ou faire vivre l'actualité de René Thom
Stefania Caliendo :	Du Chaos à l'(in)intelligibilité catastrophique de l'art
Benoît Virole :	Stabilité structurelle dans l'harmonie
Valeria de Luca :	À partir du pouvoir sémiurgique de la danse. Morphogénèse et expressivité de René Thom à Rudolf Laban

Bruno Pinchard :	À propos d'une lecture de René Thom. L'infini de Leopardi
Wolfgang Widgen :	À la recherche du sens (perdu). Le parcours sémiotique de René Thom
Carlos Lobo :	Le problème de la morphogénèse chez Thom, au croisement de la phénoménologie transcendantale et de la théorie des catastrophes
Antonino Bondi :	Du morphologique à l'expressif. La parole comme objet complexe entre sémiogénèse et énonciation
Varia	
Aram Mekhitarian :	Bribes, noyaux, lignes

Les collections

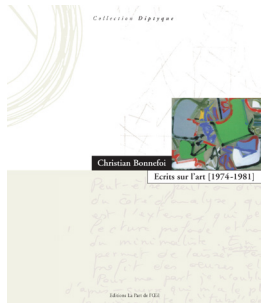
Collection Diptyque



Les ouvrages de la collection “Diptyque” se veulent être à chaque fois l’invention d’une relation inédite entre le texte et l’image, l’écrit et la plasticité.

Christian Bonnefoi

Ecrits sur l’art (1974-1981)



280 pages
8 illustrations en couleur et 135 en n./b.
Prix public : 32,22 €

Date de parution : 1997
Format : 21 x 25,5 cm
ISBN : 978-2-930174-03-7



Artiste et théoricien, Christian Bonnefoi a présenté de nombreuses expositions personnelles, depuis 1977, à Paris, Cologne, New York, Berlin... (Galerie Regards, Galerie Ricke, Gal. Jean Fournier, Gal. Wewerka, Centre d’Art contemporain d’Orléans, Annandale Gallery, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Musée d’Evreux...). Présent dans les collections publiques (Musée d’Art moderne de la Ville de Paris, CNAC, Musée des Sables d’Olonne, Fondation BNP...), il a fait l’objet de plusieurs monographies écrites dont une de Yve-Alain Bois.

Le livre accueille les *Ecrits sur l’art*, textes indispensables et désormais introuvables que Christian Bonnefoi a écrits entre 1974 et 1981.

L’œuvre théorique de Christian Bonnefoi a largement contribué à repenser l’ensemble de l’art de ce siècle depuis le cubisme et Mondrian jusqu’au minimalisme, l’enjeu n’étant rien moins que la définition même de la peinture et du tableau.

Ces écrits restent parmi les plus innovateurs des travaux sur l’art de ces dernières décennies. Les écrits publiés dans la revue *Macula* se trouvent réunis ici, ainsi que ceux publiés dans d’autres revues et en préface à des catalogues. L’ensemble recueilli permet de saisir l’étendue, la progression et l’originalité d’une pensée à laquelle beaucoup sont aujourd’hui redevables.

Jacques Lennep

Alchimie du sens, l’art sens dessus dessous



240 pages + hors-textes (imprimés)
202 illustrations en n./b.
Prix public : 33,54 €

Date de parution : 1999
Format : 21 x 25,5 cm
ISBN : 978-2-930174-21-1



Jacques (van) Lennep est né à Uccle (Bruxelles) en 1941. Il fut Directeur de Département aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, période pendant laquelle il mena de front son aventure d’artiste plasticien et sa carrière d’historien de l’art. Internationalement connu pour ses ouvrages sur l’art alchimique, on lui doit aussi des publications dans d’autres domaines comme l’art incohérent (zwans) ou le surréalisme.

Il a réalisé des performances, installations, livres d’artiste, œuvres diverses d’avant-garde, présentés dans les grandes institutions ou manifestations artistiques internationales : Musée national d’Art moderne (1975), Grand Palais (1985), Hôtel de Ville de Paris (1987) et Musée d’art moderne de la Ville de Paris (1974 et 1979), Biennale de Venise (1980 et 1986 invité par Arturo Schwarz), Milan, Cologne, Londres, Chicago, Barcelone, Buenos-Aires...

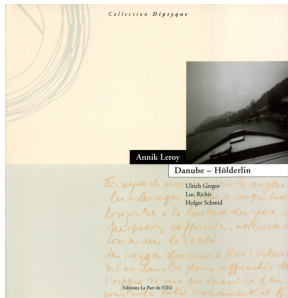
Itinéraire à la fois historique, conceptuel et initiatique à travers l’œuvre de Jacques Lennep, cet ouvrage a été entièrement conçu par celui-ci. Ce “livre d’artiste” se présente comme un jeu croisé entre ses travaux, ses théories et certaines de ses recherches comme historien de l’art. Sont ainsi évoquées des œuvres avec miroirs ou “au noir” par lesquelles, au début des années 1970, il formula les principes novateurs d’une esthétique “relationnelle” recoupant les théories de Barthes, Eco, Marin ou Restany tout en y apportant une perspective sociale. Le livre retrace en outre l’itinéraire de ses performances, installations

et exercices divers, dont par exemple la longue aventure de son “Musée de l’homme” ou ses “Devoirs quotidiens”, sorte de journal d’“emblèmes” poursuivi depuis 1996. Ce livre qui ne dédaigne pas l’humour, rassemble aussi des documents souvent inédits résultant des contacts entre l’auteur

et diverses personnalités, comme Canseliet, Lecomte, Magritte, Simon, Lacomblez, Broodthaers, Forest ou Restany. Une œuvre “conceptuelle” imprimée en sérigraphie sur feuilles de polyester cristal intitulée “Anthologie relative à l’histoire du tableau noir ou tableau noir

Annik Leroy

Danube / Hölderlin



138 pages

48 illustrations en n./b.

Prix public : 28,26 €

Date de parution : 2002

Format : 24 x 25,5 cm

ISBN : 978-2-930174-27-3



Annik Leroy est née à Bruxelles en 1952. Cinéaste et photographe, son premier court métrage *Le paradis terrestre* date de 1973. Six courts métrages ont été produits depuis lors ainsi que de très nombreuses expositions de photographie en Europe et aux Etats-Unis. Elle réalise en 1981 son premier long métrage en noir et blanc *In der Dämmerstunde Berlin de l'aube à la nuit. Vers la mer*, le long métrage à l'origine du présent ouvrage, a été réalisé en 1999 et sélectionné au “Forum des Jungen Films” au Festival international de Berlin. Il a obtenu le prix du documentaire aux “Ecrans documentaires” du festival de Gentilly et du Val-de-Marne, le prix Michael Moore for best documentary au “Ann Arbor Film Festival” (Michigan, USA) et le prix du documentaire de la SCAM-Belgique (Société civile des auteurs multimédia).

Annik Leroy photographie et filme le Danube de la source à l'embouchure. Depuis l'Allemagne, la Forêt-Noire, en traversant l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, jusqu'à la Roumanie, le Delta et la Mer Noire, c'est une traversée de l'Europe, d'Ouest en Est, une expérience du temps et des saisons. Le rythme du film, sa scansion poétique nous offrent l'opportunité de tenter une approche d'un poète, à juste titre, réputé difficile. L'écriture d'Hölderlin nous aide à son tour dans notre tentative de compréhension des attitudes contemporaines de l'art. Le texte n'illustre pas, ne redouble, n'explique pas l'image. Dans leur mutuelle complexification, l'ascèse de la photographie et l'économie du verbe échangent leurs zones d'ombre ou leur trop-plein de

clarté et tracent ainsi conjointement les rives d'une exigence contemporaine de l'image et de l'écriture.

L'ouvrage comporte outre les photographies de Annik Leroy, deux études sur Hölderlin. Celle de Holger Schmid (chercheur pendant de nombreuses années à la Hölderlin-Gesellschaft à Tübingen) situe les poèmes *L'ister* et *A la source du Danube* – présentés ici en traduction inédite – dans le contexte général de l'œuvre. L'étude s'écarte de l'habituelle glose du commentaire heideggérien pour exposer les liens entre références à la Grèce et à l'Orient qui sous-tendent bon nombre de textes de Hölderlin. L'étude de Luc Richir consacrée à *La démarche de l'Esprit poétique* se propose d'élucider dans ce texte de Hölderlin le rapport entre la notion de rythme, sa calculabilité et la psychose.

La traduction proposée par Holger Schmid des poèmes *L'ister* et *A la source du Danube* tente de rester fidèle à la syntaxe allemande abrupte utilisée par Hölderlin. Le lecteur sera sans doute étonné de ne pas retrouver la fluidité des traductions françaises connues à ce jour qui par leur langue lissée proposent comme une pré-interprétation du texte hölderlinien et gommant non seulement le rythme de l'écriture, mais écrasent sa richesse sémantique.

Carl Einstein

Georges Braque



168 pages

8 illustrations en couleur et 6 en n./b.

Prix public : 32,20 €

Date de parution : 2003

Format : 21 x 25,5 cm

ISBN : 978-2-930174-31-0



Carl Einstein (1885-1940) fut un esprit d'avant-garde, engagé dans toutes les luttes de son temps. Découvreur de l'art africain, théoricien du cubisme et de l'art moderne, il sut allier à la rigueur du jugement l'enthousiasme pour la création de ses contemporains. Ecrivain, poète, essayiste, il collabora à de très nombreuses revues (*Die Aktion, transition*) et co-fonda, à Paris, en 1929, *Documents* qu'il ouvrit largement à l'ethnologie. Des œuvres hors du commun balisent son itinéraire original et fécond à travers le XX^e siècle, citons : *Bébuquin* ou

les dilettantes du miracle (1912), un antiroman à l'écriture cubiste, *La sculpture nègre* (1915), première analyse formelle de l'art africain sans préjugé ni ethnocentrisme, *L'art du XX^e siècle* (1926, 1928 et 1931), bilan aussi précoce que définitif sur l'art moderne, *Georges Braque* (1934).

Georges Braque, ce livre écrit en 1931-1932 dans le sillage de la première grande exposition des tableaux de Braque qu'Einstein organisa en 1933 à la Kunsthalle de Bâle, est une somme sur le cubisme et sur l'œuvre du peintre préféré. C'est également une puissante réflexion sur l'art de son temps que Carl Einstein a longtemps mûrie et qu'il exprime dans un texte dense, polysémique, déroutant parfois, mais combien riche et stimulant ! L'ouvrage est paru à Paris en 1934 aux éditions des Chroniques du Jour dans une traduction de E. Zipruth. Il demandait à être retraduit étant donné les déficiences et la lourdeur de cette première traduction. Outre une nouvelle traduction, les éditions La Part de l'Œil proposent ici une introduction et un appareil de notes rédigés par Liliane Meffre, spécialiste internationalement reconnue de Carl Einstein et qui avait assuré la publication annotée de ce texte en allemand aux éditions Medusa (Wien-Berlin) en 1985.

Bruno Goosse

Around EXIT



84 pages

62 illustrations en couleur

Prix public : 20,00 €

Date de parution : 2013

Format : 13,5 x 21,5 cm

ISBN : 978-2-930174-46-4



Bruno Goosse est artiste et professeur de cours artistiques à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. D'abord attentif aux questions de temporalités qui se marquent principalement par le recours à des procédures explicites, à la suite d'une expérience d'écriture de textes juridiques qui l'a marqué, sa pratique, devenue essentiellement vidéo-graphique, propose une expérimentation de la contrainte tant textuelle qu'imaginaire. Il tente de donner forme à ces impératifs et à ce qui les ruine. Ses investigations visent la manière dont le texte, notamment

juridique, et ses montages fictionnels conditionnent notre rapport au réel, à l'image et à l'art. Ses travaux ont été montrés récemment à Charleroi (BPS22), Miami (Bienal de las fronteras, Institut Culturel de Mexico), Ottignies-Louvain-la-Neuve (Biennale 8), Pékin (Namoc), Berlin (G.A.S-station), Bruxelles (de Markten), Kassel (Documentary Film and Video Festival). Il a codirigé avec Jean Arnaud l'ouvrage *Document, fiction et droit en art contemporain* parus aux Presses Universitaires de Provence/Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2015.

Around EXIT est le livre du film *EXIT* ; un film qui se dit documentaire, mais un film réalisé par un artiste plasticien. C'est sans doute la raison pour laquelle il se tient au bord de deux champs : celui du cinéma et celui des arts plastiques. Cette position instable assumée fait partie du projet. Il s'agit de s'intéresser aux frontières, aux limites du film a permis de mesurer un certain écart entre le travail du plasticien et celui du cinéaste. Ils ne partagent pas le même temps. En arts plastiques, l'œuvre se présente en un instant, puis se déploie dans la temporalité de son exposition. Le temps du faire s'est comme cristallisée dans l'œuvre et ne demande qu'à se redéployer sous le regard du spectateur et de son désir. Il peut prendre le temps ou abandonner rapidement la partie... Dans un travail cinématographique le spectateur est emporté par le flux des images. Ceci conduit à élaguer, resserrer le propos, abandonner les chemins de traverses au profit de ce qui concourt à une visée, de ce qui converge vers ce qu'il est convenu d'appeler le sujet. Cette édition vise à rendre au travail ses chemins de traverses, à réintroduire de la divergence là où la convergence s'est imposée.

Le livre reprend les images, les textes et les voix du film. S'y ajoutent des éléments qui en ont fait partie mais qui ont été retirés par la suite, ou des éléments restés à sa périphérie. Il ne s'agit pas de faire un journal du film, de sa réalisation, mais plutôt de réintroduire des lectures croisées. Il s'agit de réintroduire la temporalité de la plasticité dans un projet vidéographique.

Ce livre contient également un lien permettant de voir le film *EXIT* en ligne.

Marqueterie générale – Hubert Duprat



88 pages

45 illustrations en couleur

Prix public : 23,00 €

Date de parution : 2020

Format : 21 x 25,5 cm

ISBN : 978-2-930174-53-2



Bertrand Prévost, né en 1976, est historien de l'art et philosophe, maître de conférences à l'Université de Bordeaux-Montaigne. Il a notamment publié, outre une traduction (en collaboration) du *De pictura* d'Alberti (*La peinture*, Le Seuil, 2004), *La peinture en actes. Gestes et manières dans l'Italie de la Renaissance*, Actes Sud, 2007 ; *Botticelli. Le manège allégorique*, éd. 1:1, 2011 ; *Peindre sous la lumière. Leon Battista Alberti et le moment humaniste de l'évidence*, Presses universitaires de Rennes, coll. Aesthetica, 2013. Il a dirigé entre autres : *Profondeurs du dessin*, éd. B. Prévost, Presses Universitaires de Bordeaux, 2011 ; "Survivance d'Aby Warburg. Sens et destin d'une iconologie critique", *Images revues*, hors-série 4, 2013, direction S. Forero-Mendoza et B. Prévost ; *L'Adresse*, XVIe colloque du Cicada, B. Prévost et B. Rougé (dir.), Pau, Presses Universitaires de Pau, 2014.

Hubert Duprat (1957-) est un artiste contemporain qui occupe une place très originale dans le panorama de la sculpture contemporaine et dont le travail croise pratiques artisanales et techniques décoratives. Son travail des années 1980 avec des larves de trichoptères se fabriquant un fourreau à partir de matières précieuses (or, turquoises...) lui a conféré une première notoriété. Au fil des années, l'oeuvre de Duprat s'est patiemment construite et déployée au point de constituer aujourd'hui une oeuvre plastique d'envergure.

Le présent ouvrage constitue l'un des rares essais descriptifs et théoriques qui met en perspective cette oeuvre à partir de la notion directrice de marqueterie et d'un dialogue fécond avec des problématiques qui traversent l'histoire de l'art. Le croisement du texte de Bertrand Prévost et des images de l'oeuvre de Duprat propose ainsi un regard singulier sur une oeuvre riche et complexe. Composé de deux parties, ponctuées d'une trentaine de reproductions couleurs (et d'un cahier supplémentaire à la fin), l'ouvrage tente d'oeuvrer avec

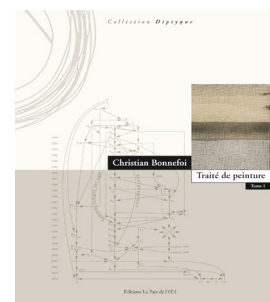
ce qui s'invente dans le travail d'Hubert Duprat, au plus près des oeuvres, pour remonter jusqu'au problème qui les traverse et le faire proliférer.

Singulièrement, cette pensée suit deux directions fondamentales. L'une, qui interroge des techniques selon une polarité mosaïque-marqueterie, l'autre, qui considère des matières, principalement minérales. Ces deux directions ne cherchent pas à identifier des pratiques artisanales et des matières qui leur seraient adéquates mais bien davantage à saisir ce qui en elles se dépasse et les transfigure en puissances qui sont toujours plus que ce qu'elles sont : une marqueterie élargie, une marqueterie en travail, même quand il n'y a pas marqueterie, même quand il n'y a pas oeuvre. Comment, par exemple, concevoir la géologie terrestre, avec le jeu de la tectonique des plaques, comme une sorte de marqueterie ? Ou encore, comment repenser le travail avec les larves de trichoptères non pas comme une interrogation sur les rapports entre *naturalia* et *artificialia*, mais comme un ouvrage en mosaïque ou en marqueterie ?

Publié avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques (CNAP)

Christian Bonnefoi

Traité de peinture – Tome I



320 pages

69 illustrations en couleur et n./b.

Prix public : 28,00 €

Date de parution : 2023

Format : 21 x 25,5 cm

ISBN : 978-2-930174-57-0



Artiste et théoricien, Christian Bonnefoi a présenté de nombreuses expositions personnelles, depuis 1977, à Paris, Cologne, New-York, Berlin... (Galleries Regards, Galerie Ricke, Gal. Jean Fournier, Gal. Wewerka, Centre d'Art contemporain d'Orléans, Annandale Gallery, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Musée d'Evreux...). Présent dans les collections publiques (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, CNAC, Musée des Sables d'Olonne, Fondation BNP...), il a fait l'objet de plusieurs monographies écrites dont une de Yve-Alain Bois.

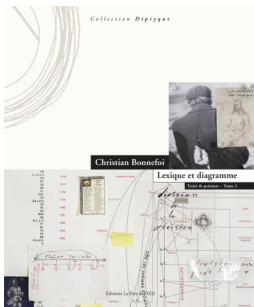
nographies écrites dont une de Yve-Alain Bois.

Réunissant des textes publiés ou inédits depuis 2010, le *Traité de peinture* s'inscrit dans le prolongement des *Écrits sur l'art (1974-1981)* de Bonnefoi publiés en 1997. Attentive aux opérations que la peinture et le tableau mettent en œuvre, la pensée de Bonnefoi prend appui sur des auteurs de prédilection et forge des concepts clés. Le lecteur du *Traité de peinture* trouvera ainsi convoqués Bergson, Freud, Proust, Benjamin, voisinant avec les Pères (Tertullien, Augustin) ou le théologien Albert le Grand, mais aussi Léonard, Michel-Ange, Mondrian, Picasso, Matisse, et pour les artistes plus contemporains, Jean-Pierre Pincemin, Philippe Rivemale, Saverio Lucariello et d'autres encore.

Le premier tome du *Traité de peinture* se compose de trois sections : la première regroupe des textes qui s'efforcent de poser à nouveau frais les conditions d'une pensée du tableau dans l'espace pictural contemporain. La seconde section propose une incursion dans ces problèmes esthétiques en prenant pour point d'attention la question de savoir : « comment faire une composition en forme de récit ? », sous-titre du second article de cette section « L'envol du

Christian Bonnefoi

Lexique et Diagramme (Traité de peinture – Tome II)



272 pages
10 illustrations en couleur et n./b.
Prix public : 24,00 €

Date de parution : 2023
Format : 21 x 25,5 cm
ISBN : 978-2-930174-59-4



Artiste et théoricien, Christian Bonnefoi a présenté de nombreuses expositions personnelles, depuis 1977, à Paris, Cologne, New-York, Berlin... (Galleries Regards, Galerie Ricke, Gal. Jean Fournier, Gal. Wewerka, Centre d'Art contemporain d'Orléans, Annandale Gallery, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Musée d'Evreux...). Présent dans les collections publiques (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, CNAC, Musée des Sables d'Olonne, Fondation BNP...), il a fait l'objet de plusieurs mo-

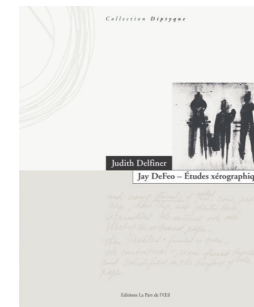
Second tome du *Traité de peinture*, ce *Lexique* des termes de la peinture est composé comme un roman lexical. Renouant avec la tradition des traités de la Renaissance, Bonnefoi prolonge l'action de la peinture et son savoir muet, sa technè, dans le médium du langage. Les rubriques classées par ordre alphabétique et appelées à s'enrichir virtuellement se développent dans des registres d'écriture variés passant de l'élaboration conceptuelle d'un terme à son inscription dans une histoire des techniques de la peinture ou à sa reprise poétique. La correspondance épistolaire (avec Jean Louis Schefer, Gilles Hanus, Pascal Bacquè, Norbert Hillaire, Michel Guérin ou Dina Germanos Besson) s'invite elle aussi dans l'élaboration des notions, qui convoquent pêle-mêle l'événement biographique, l'instance de la critique historique, la rêverie, la recommandation adressée au peintre, ou encore la description fine de ses opérations.

Empruntées à la philosophie (l'accroissement du réel de Bergson), à la poésie (le calme bloc de Mallarmé), au roman (le Pays de l'Obscur de Proust) ou encore construites depuis l'expérience du peintre (comme ce que Bonnefoi nomme la division de la division), les notions du Lexique s'étoffent et densifient la constellation des relations qu'elles entretiennent entre elles au fil d'une lecture ouverte sur un labyrinthe des circulations possibles.

Ce second volume du *Traité* comporte, en première partie, une introduction au *Diagramme*, qui est une mise en espace et une stratification de l'œuvre de Bonnefoi.

Judith Delfiner

Jay DeFeo – Études xérogaphiques



424 pages
257 illustrations en couleur et n./b.
Prix public : 36,00 €

Date de parution : 2023
Format : 21 x 25,5 cm
ISBN : 978-2-930174-58-7

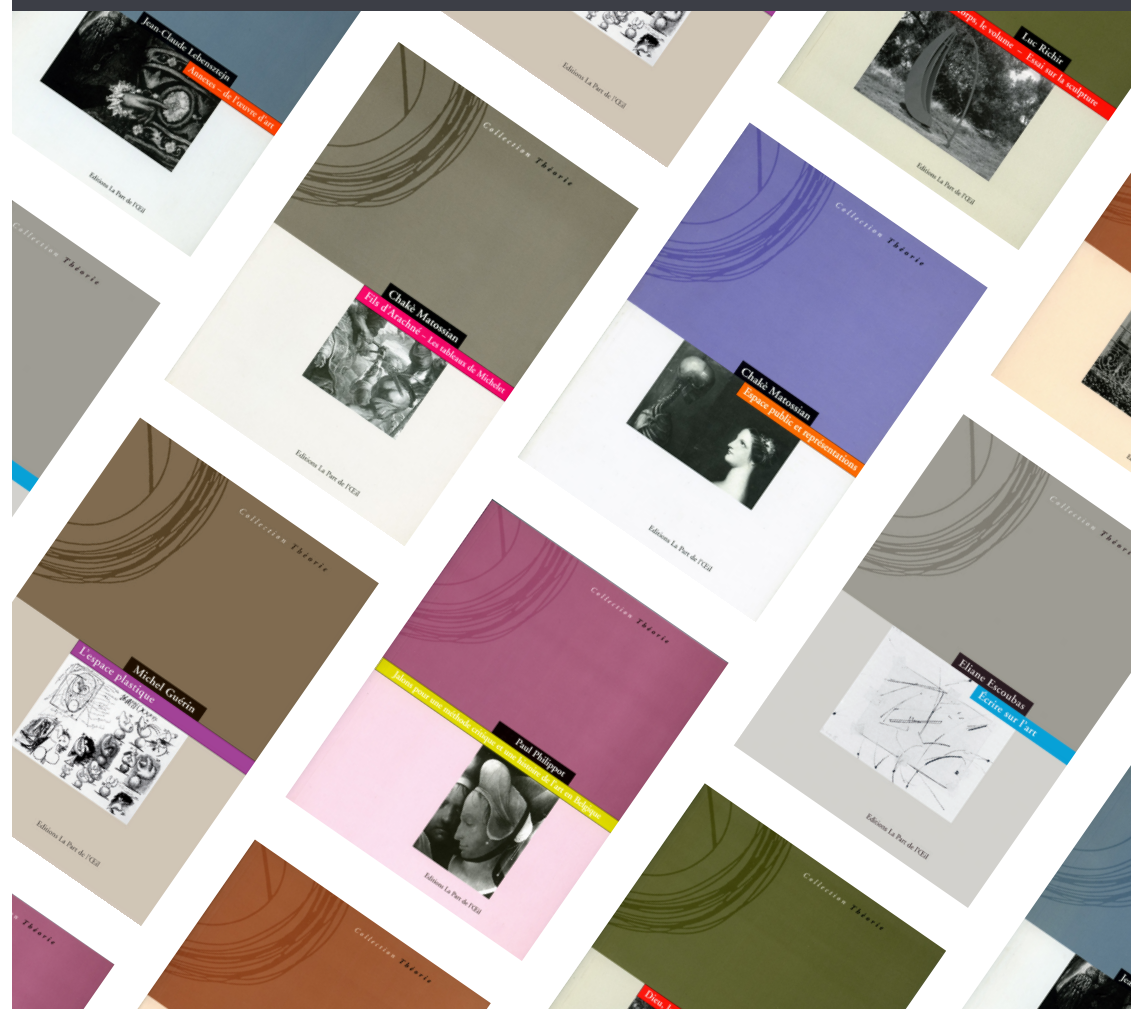


Judith Delfiner enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'université Paris Nanterre. De 2017 à 2020, elle a été rédactrice en chef de *Perspective*, la revue de l'Institut national d'histoire de l'art, dont elle a dirigé sept volumes : « Le Maghreb », « Actualité en histoire de l'art », « Détruire », « Les Pays nordiques », « Multiples », « Japon » et « Danser ». Ses travaux portent de manière générale sur les relations entre les avant-gardes historiques, Dada en particulier, et les contre-cultures américaines, dont témoigne son ouvrage *Double-Barrelled Gun : Dada aux États-Unis (1945-1957)*. Elle s'intéresse actuellement à la pratique de la photocopie, sujet qui a fait l'objet du colloque qu'elle a co-organisé avec le Getty Research Institute à l'automne 2021, « Xérographie – Artistes femmes, 1965-1990 » et dont elle prépare à présent la publication.

Jay DeFeo est une artiste californienne dont le nom demeure aujourd'hui encore lié à la mouvance de la Beat Generation. Personnalité phare au sein de la communauté d'artistes qui y fut associée, DeFeo doit sa reconnaissance à la réalisation d'une composition unique à laquelle elle dédia huit ans de sa vie : *The Rose* (1958-1966). En amont comme en aval, l'artiste élaborait pourtant une oeuvre foisonnante, construite sur une expérimentation à partir des matériaux, qui résiste à toute catégorisation simpliste. L'ouvrage de Judith Delfiner, *Jay DeFeo – Études xérographiques*, porte sur un corpus expérimental et inédit de la production de l'artiste, ses xérographies, quelques centaines de compositions réalisées dans le secret, de 1975 à sa mort en 1989. Déployé en sept chapitres articulés autour d'un corpus de 257 illustrations, l'ouvrage met en lumière le processus créatif qui sous-tend le travail de DeFeo. Élaborées de façon artisanale et méthodiquement archivées, ces images apparaissent en effet comme la fabrique de DeFeo, une forme d'impensé de sa création où l'archive et le matériau artistique s'entremêlent. À travers l'exploration minutieuse de ce corpus issu du détournement à des fins artistiques de l'outil bureautique par excellence qu'est la photocopieuse, cet essai offre une première théorisation du médium xérographique dont il dresse l'archéologie, par l'étude de la production d'artistes femmes contemporaines qui furent pionnières en la matière.

Les collections

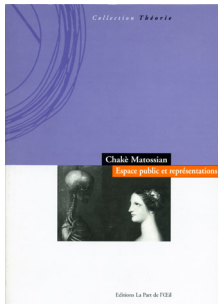
Collection Théorie



La collection “Théorie” privilégie les ouvrages théoriques qui contribuent à interroger le regard que nous portons sur les œuvres et à développer une pensée des arts.

Chakè Matossian

Espace public et représentations



192 pages

16 illustrations en n./b.

Prix public : 23,80 €

Date de parution : 1996

Format : 16 x 23 cm

ISBN : 978-2-930174-02-0



Chakè Matossian est philosophe, docteur en Théorie de la Communication. Elle a enseigné à l'Université Nouvelle de Lisbonne et est à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles – Ecole Supérieure des arts. Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA). Elle a publié *L'Art moderne et la question du sacré* (collectif, éd. du Cerf), *Restauration, formes de rétablissement* (collectif, Anvers 93/ Mardaga), ainsi que divers catalogues d'artistes internationaux. Elle a collaboré à de nombreuses revues internationales telles que *Traverses* (Centre Pompidou), *Furor*, revue d'esthétique et de rhétorique (Genève), *La Part de l'Œil* (Bruxelles), *Coloquio/Artes* (Fondation Gulbenkian, Lisbonne). Elle a dirigé le numéro 11 de la revue d'esthétique *La Part de l'Œil*, consacré aux rapports entre arts visuels et médecine et publié, aux éditions La Part de l'Œil. Son ouvrage *Saturne et le Sphinx (Proudhon, Courbet et l'art justicier)* est paru à Genève, aux éditions Droz en 2002. Outre différentes conférences données au Collège de France et publiées, elle a dirigé l'ouvrage *Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps*, paru en 2007 à Bruxelles, éd. La Part de l'Œil. Son dernier ouvrage, *Des admirables secrets de l'Ararat. Vinci, Dürer, Michel-Ange sur les traces d'Er et Noé* est paru en 2009 (éd. La Part de l'Œil).

Espace public et représentations établit les liens unissant la représentation de l'espace public à celle du corps, à travers un imaginaire médical ancré chez

Platon. L'analyse de passages de l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot montre comment cet imaginaire joue un rôle essentiel dans la définition moderne du “public”, du citoyen et de l'espace public. Parallèlement, les questions radicales posées par Jean-Jacques Rousseau sont examinées dans le *Discours sur les Sciences et les Arts*, sorte de thérapie d'une folie collective dont les arts sont le symptôme. Le rôle imparti à l'artiste face au public ressortit, chez Zola, à celui d'une victime sacrifiée sur le mode du rituel dionysiaque opérant une étrange association entre le texte et la leçon d'anatomie. L'émergence du nouvel espace public, mis en place par les autoroutes de la communication et le multimédia est également examinée ici, en ce qu'elle relance sous l'angle inconnu d'un regard sans corps, la problématique de la création et de la perception de l'art. Le livre s'achève sur une analyse du transport public, à travers deux cas (Lisbonne, Bruxelles) mettant en relief le fantasme du corps pathétique, la jonction entre communication et contagion et le rôle de l'art comme déclencheur de citoyenneté.

Chakè Matossian

Fils d'Arachné. Les tableaux de Michelet



240 pages

19 illustrations en n./b.

Prix public : 28,26 €

Date de parution : 1998

Format : 16 x 23 cm

ISBN : 978-2-930174-06-8

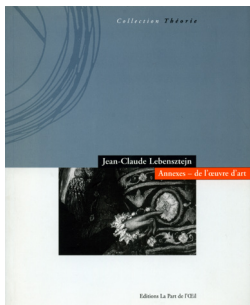


Quel est le rôle de l'œuvre d'art dans l'écriture de Michelet et particulièrement dans le livre *Le Peuple* ? Le plus célèbre des historiens français édifie un portrait du peuple – qui est aussi un autoportrait – conférant à l'écriture le statut de l'image. L'analyse menée ici tente de révéler le lien entre le pouvoir de l'image et l'image du pouvoir et, par conséquent, l'enjeu que représente l'art dans la question de la tyrannie opposée à la liberté, comme la haine à l'amitié. Effectuant la relance du “raptus”, *Michelet, fils d'Arachné*, en tisse les fils et renvoie l'écriture à l'activité arachnéenne, au tissage, archétype de l'image-piège et de son rapport au pouvoir, mais aussi modèle social dont la tapisserie de Bayeux témoignera. Le tableau-texte opte pour le style de Rembrandt et son art de l'ombre, opposé au style de Méduse hyper-réalisé dans les faux portraits sous la lumière crue et assujettis aux titres, aux mots, aux noms. Aux styles

artistiques correspondent les styles industriels, ainsi la tyrannie relève-t-elle d'un style accordant la prédominance à la machine sur les hommes et aux mots sur les choses. Matière vivante, le texte de Michelet pose la question du modèle et du cadre (Montaigne, le Musée des Monuments français), celle du génie et de sa forme ou de la capture de l'instant (Rubens) et celle encore de l'art social (Géricault) à l'opposé de la terreur en peinture (David) qu'il détruit par l'écriture. Michelet réalise une leçon d'anatomie où la médusification, qui trouve son écho dans la Révolution française, est non seulement maintenue dans le suspens mais aussi transformée, par le recours au sacrifice lié à la fête, en une Véronique, vraie image du peuple et autoportrait de Michelet, imprimée sur le linge de coton, indice économique et signe esthétique, trame et fondement du tableau, nous conviant à regarder et à lire autrement le présent.

Jean-Claude Lebensztejn

Annexes - de l'œuvre d'art



272 pages
70 illustrations en n./b.
Prix public : 32,22 €

Date de parution : 1999
 Format : 18 x 23 cm
 ISBN : 978-2-930174-09-9



Jean-Claude Lebensztejn est historien, théoricien, critique d'art et écrivain, Professeur honoraire de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Il a enseigné à l'étranger, en particulier à Berkeley et Harvard. Auteur de nombreux ouvrages, sur l'art, le cinéma, la musique, l'animalité humaine, et généralement les frontières et les seuils, sa contribution à l'évaluation critique des sources historiques du XX^e siècle est considérable.

Ces *Annexes - de l'œuvre d'art*, dont la rédaction s'échelonne entre 1967 et 1986, sont pourrait-on dire intempestifs. Ils remettent en question nombre d'idées reçues de l'histoire de l'art. Afin de mieux cerner les questions essentielles et comme le titre l'indique, ils partent des à-côtés de l'œuvre d'art, ses hors-d'œuvre - ce que Derrida relisant Kant a appelé ses *parerga* - pour ce qu'ils ont de révélateur. Certains sont abstraits (les appellations, catégories,

écoles), d'autres concrets (la signature, le cadre, l'accrochage), mais partout la logique affective du *parergon* opère un glissement de l'abstrait au concret et retour, de la péri-phérie au centre et retour : il n'est pas possible d'isoler une essence de l'art de ses abords superficiels, tels ici, par exemple, le maquillage, la nonchalance.

Claire de Ribaupierre

Le roman généalogique - Claude Simon et Georges Perec



368 pages
34 illustrations en n./b.
Prix public : 32,22 €

Date de parution : 2002
 Format : 18 x 23 cm
 ISBN : 978-2-930174-28-0



Docteur ès Lettres, Claire de Ribaupierre a travaillé sur différents projets de recherches, d'édition et d'exposition dans le domaine de la littérature contemporaine autour des questions de l'imaginaire, du deuil, du portrait. Elle a fondé avec Véronique Mauron une Unité de recherches contemporaines à l'Université de Lausanne dont la spécialité est l'analyse des représentations.

Ce livre met en place la structure d'une double enquête :

Claude Simon et Georges Perec, dans *La Route des Flandres*, *Les Géorgiques*, *L'Acacia*, *W ou le souvenir d'enfance*, *La Vie mode d'emploi*, questionnent leurs origines. Orphelins, ils font défiler sur la scène littéraire les parents disparus. Comme des détectives, ils scrutent les visages effacés des absents, repèrent des indices, recueillent des témoignages. Mais les souvenirs se confondent, les images se surimpriment. Alors la mémoire défaillante est soupçonnée : c'est l'archive photographique qui lui vient en aide, qui la supplée même parfois. Trace et preuve du passé, témoin d'une existence précédant la disparition, la photographie devient le moteur du récit, la source de l'écriture.

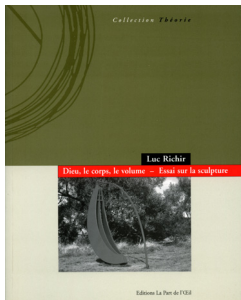
L'analyse littéraire proposée ici use, elle aussi, du dispositif de l'enquête : elle tente de démêler les intrigues des textes tissés d'implicite, de recomposer les fragments d'une histoire familiale interrompue. Ce livre démonte les

mécanismes de construction du roman généalogique : l'écrivain, en position de dernier né, engendre, par l'écriture, une lignée d'ancêtres et de prédécesseurs aux parcours tragiques, grandioses, ou dérisoires.

L'étude met en évidence le rôle du lecteur et sa complicité avec le texte. Le lecteur, s'il s'engage dans la voie interprétative, risque fort de n'en pas sortir indemne. Il endosse une certaine responsabilité dans le déroulement du récit; il partage un sentiment de culpabilité avec l'auteur qui, pour redonner vie aux disparus, les interpelle et réveille leurs corps fantômes, leur faisant jouer et rejouer encore leur agonie. L'interprétation génère donc une intranquillité, une hantise.

Luc Richir

Dieu, le corps, le volume. Essai sur la sculpture



296 pages

16 illustrations en n./b.

Prix public : 32,20 €

Date de parution : 2003

Format : 18 x 23 cm

ISBN : 978-2-930174-29-7



Luc Richir est psychanalyste et diplômé de l'Université de Paris XII. Il collabore à *La Part de l'Œil* depuis sa fondation. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de poèmes, d'un récit (*Un amour de loin*, La Part de l'Œil, 1996) ainsi que d'une présentation de la vie et l'œuvre de la plus grande mystique du XIII^e siècle (*Marguerite Porete, une âme au travail de l'Un*, éditions Ousia, Bruxelles, 2002).

Les recherches de théorie de l'art concernant la sculpture sont très peu nombreuses pour ne pas dire presque inexistantes. C'est dire que le projet de Luc Richir est novateur et audacieux si pas intrépide. L'auteur du présent ouvrage a l'ambition de proposer une approche de ce qu'il appelle "le réel de la sculpture", "son impossible", "l'impasse faite sur l'unité du voir". En effet, l'approche de la sculpture nous confronte à une perception décosue, à une vision éclatée, tout à l'inverse de l'approche de la peinture tant de fois analysée.

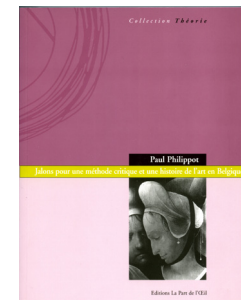
« Ce qui se manifeste dans la sculpture, c'est que l'infinité de ses aspects nous interdit toute vue globale de l'objet. On ne parvient jamais

à voir toute une sculpture. En elle, quelque chose se dérobe, et pourtant rien n'y est à vrai dire invisible. Ce qui se dérobe, c'est la possibilité fantasmatique d'être Dieu, (modèle théologique du voir absolu, de la conscience transcendante) – autrement dit d'abolir, le temps d'un regard, ce qui nous fonde à être en corps ».

Nous rencontrons donc dans ce livre l'analyse des œuvres de Cellini et Giambologna qui contorsionnent la figure en variant les profils, du Bernin suggérant la présence d'un point de vue divin, de Rude et Rodin conformant la figure à une série de gestes qui suivent une logique narrative, un développement temporel. Mais l'analyse nous conduit également au seuil des réflexions théologiques lorsqu'elle démontre le rapport – toujours impensé – entre les théories esthétiques les plus courantes centrées sur la vision et la conscience transcendante. Ici nous rencontrons Nicolas de Cues, Jean Scot Erigène ou encore Giordano Bruno à l'origine de conceptions nouvelles de l'espace. C'est au rejet du corps par la philosophie que nous sommes renvoyés par la confrontation à la sculpture. C'est là sans doute l'origine des difficultés que semble éprouver depuis toujours la pensée de l'art pour approcher l'œuvre des sculpteurs qui occupe pourtant une large place dans l'histoire de l'art à l'égal de la peinture.

Paul Philippot

Jalons pour une méthode critique et une histoire de l'art en Belgique



384 pages

135 illustrations en n./b.

Prix public : 32,20 €

Date de parution : 2005

Format : 18 x 23 cm

ISBN : 978-2-930174-34-1



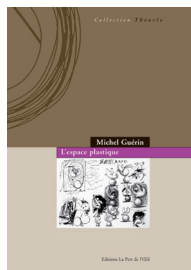
Paul Philippot est Professeur honoraire de l'Université Libre de Bruxelles et Directeur honoraire du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, Rome. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles qui ont marqués l'approche de l'histoire de l'art et ses méthodes. Parmi ses principales publications : *La Peinture dans les anciens Pays-Bas, XV^e et XVI^e siècles*, éd. Flammarion,

Paris, 1994; *La Conservation des Peintures Murales* (en collaboration avec Paolo et Laura Mora), Rome-Bologne 1977; *Die Wandmalerei, Entwicklung, Eigenart, Technik*, éd. Scholl, Vienne, 1972.

Les textes réunis dans cet ouvrage ont été rédigés entre 1962 et 1999 soit sur demande, soit spontanément. Mais dans l'un et l'autre cas, ils s'inscrivent dans le fil d'une même recherche, poursuivie sur deux plans parallèles. Il s'agit de la spécificité de l'art des anciens Pays-bas méridionaux, telle qu'elle peut être saisie dans son développement historique, en rejetant d'une part l'idée de constante historique nationale à fondement ethnique, d'autre part celle d'un déterminisme du milieu à la façon de Taine. Un tel programme impliquait évidemment une idée de l'art et de son historicité. D'où une enquête méthodologique parallèle qui conduit à l'interrogation des principaux maîtres de la *Kunstwissenschaft* germanique et de la pensée esthétique et critique italienne. À l'assimilation de ces courants fondateurs de l'approche moderne de l'art s'ajoute la circonstance que les considérations sur l'art des anciens Pays-Bas ont été mûries et développées soit pendant, soit après un séjour de vingt ans en Italie, précisément à Rome, et donc à partir d'une familiarité quotidiennement cultivée avec l'art italien, et en particulier l'architecture et le problème de la perspective. Dans cette mesure, l'art des anciens Pays-Bas et de la Belgique du XIX^e siècle est vu bien moins à partir d'une tradition de pensée nationale, que plutôt du dehors, ce qui entraînait naturellement un changement radical de point de vue. À la recherche traditionnelle des sources et influences italiennes s'est subrepticement substituée celle de la spécificité des modes de réception et d'interprétation de celles-ci, dans un échange dialectique à échelle européenne où chaque culture trouve son accent propre, qu'elle développe à travers les vicissitudes de sa situation historique, dans un jeu continu de réceptions et de dons, c'est-à-dire de sélection orientée, de création et de rayonnement.

Michel Guérin

L'espace plastique



124 pages

Prix public : 18,00 €

Date de parution : 2008

Format : 16 x 23 cm

ISBN : 978-2-930174-38-9



9 782930 174389

Philosophe, Michel Guérin, né en 1946, a publié une vingtaine d'ouvrages, dont *La Terreur* (1990) et *La Pitié* (2000), aux éditions Actes-Sud, ensemble théorique consacré à l'affectivité et à la relation de l'émotion avec l'ordre symbolique. Professeur à l'université de Provence, où il enseigne l'esthétique, il est membre de l'Institut universitaire de France. Il a publié récemment de nombreux articles et ouvrages sur l'art.

Une part significative de *L'espace plastique* publié dans notre collection "Théorie" consiste en la reprise d'articles et de communications s'étendant entre 1992 et 2003, ceux-ci ayant fait l'objet de remaniements importants. L'ensemble définit les contours d'une esthétique, d'une position quant aux possibilités d'un accès privilégié aux œuvres dont le concept central prend la forme d'un néologisme : la "topoïétique". Celle-ci s'élabore dans un chapitre central de l'ouvrage qui lui est particulièrement consacré et où l'on voit de quelle façon la topique constitue pour Michel Guérin un trait essentiel de la poïésis. Au premier rang des instruments d'analyse construits au fil de ses travaux antérieurs, se trouve la Figure, telle qu'elle prend tout son sens, ensemble plastique et métaphysique, dans le penser poétique de Rainer Maria Rilke.

Qu'est-ce que l'espace ? C'est ce qui est ouvert, patent (*pateo*, d'où *spatium*). Ce qui, plus exactement, s'ouvre en accueillant des figures, des images, des mouvements, des traces. L'espace ne s'ouvre pas tout seul ni pour lui, pour rien : il est ouvert à l'instant qu'il libère une scène, que la différenciation prend tournure. C'est pourquoi l'espace ne précède pas les formes comme le fond, croit-on, préexiste aux figures : ce n'est ni un support fixe, ni un contenant, mais plutôt un champ métastable qui se transforme en détachant des figures et est, en retour, modifié par elles. Lorsqu'on parle d'espace, on pense « grands espaces », comme si la dilatation, la largeur, le latéral indéfiniment repoussé livrait intuitivement, sinon l'essence, du moins le climat de l'espace. Quant au caractère proprement plastique, il prend aussitôt le relais de cette dilatation, du besoin d'air et de distance que le processus (créateur) de différenciation (critique) porte et impose. Le grec *plassein/plattein* signifie modeler, façonner. Délibérer lequel, du geste physique de pétrir ou du mental d'imaginer, est premier, ne laisse guère espérer de solution franche, car feindre (*finger* = *forger*) emploie toutes les facultés ; c'est un orgue qui étage les claviers et met en branle les muscles et la cervelle, ensemble avec l'émotion. Seul un esprit d'un corps imagine. Un *spiritus phantasticus*.

Des admirables secrets de l'Ararat.

Vinci, Dürer, Michel-Ange sur les traces d'Er et Noé



128 pages

66 illustrations en couleur

Prix public : 29,00 €

Date de parution : 2009

Format : 21 x 25,5 cm

ISBN : 978-2-930174-41-9



Léonard de Vinci, pris dans le déluge, se déclare ambassadeur en Arménie. Dürer se peint sur le Mont Ararat en compagnie des dix mille martyrs. Michel-Ange fait son autoportrait sur la peau de saint Barthélemy, l'apôtre des Arméniens, écorché en Arménie. Les visions et prophéties de ces trois artistes majeurs de la Renaissance ont donc en commun un lieu, l'Ararat, l'Arménie. Qu'ils aient tous trois voulu se désigner, se raconter là comme en un ailleurs familier, faire leur autoportrait topographiquement connoté, mérite peut-être que l'on s'interroge sur la précision d'un tel choix. Pourquoi la relation si forte et étroite qu'ils établissent avec l'Arménie comme lieu de vision et de prophétie, comme lieu d'apparition de leur autoportrait, reste-t-elle si peu connue, ignorée ou même passée sous silence ? Hantés par les formes du déluge, habités par la question du devenir des âmes, du jugement dernier et de la résurrection, Vinci, Dürer et Michel-Ange pénètrent les mystères par les voies de Noé et d'Er l'Armé - rien dont Socrate nous rapporte le témoignage. Par la marque arménienne, ils s'affirment, discrètement, comme disciples de Platon.

Chakè Matossian, s'appuyant sur la *Théorie de la science* de Fichte pour montrer ce qu'il en est de la vision vivante, examine ces autoportraits en Arménie à la lumière de Platon et des écrits mystiques de Guillaume Postel. *Les admirables secrets de l'Ararat* que nous invitent à pénétrer les trois artistes sont prometteurs d'une vision qui dépasse toute peinture. Lieu de coïncidence entre l'évanescence de la forme et la vie même, entre le génie païen et le cœur chrétien, entre l'Orient et l'Occident, l'Ararat des peintres se fait lieu de vision du réel.

Écrire sur l'art



360 pages

Prix public : 32,00 €

Date de parution : 2019

Format : 16 x 23 cm

ISBN : 978-2-930174-51-8



Éliane Escoubas est professeur émérite de Philosophie à l'Université de Paris XII-Créteil. Son travail porte particulièrement sur la philosophie allemande, la phénoménologie et la philosophie de l'art : peinture et poésie, domaines qu'elle explore dans *Imago Mundi. Topologie de l'art* (Paris, Galilée, 1986), dans *L'espace pictural* (La Versanne, Encre Marine, 1995, où sont repris plusieurs textes parus dans La Part de l'Œil – 2ème édition en 2011, augmentée d'un chapitre sur Paul Klee), dans *L'esthétique* (Paris, Ellipses, 2003) et dans *Questions heideggeriennes (Stimmung, Logos, traduction, poésie)* (Paris, Éditions Hermann, collection "Le bel aujourd'hui", 2010). Traductrice des *Ideen II* de Husserl (Paris, Puf - Épiméthée, 1982), et du *Kierkegaard* d'Adorno (Paris, Payot, 1995).

Parallèlement à ses livres, la pensée d'Éliane Escoubas s'est élaborée et disséminée pendant plus de trente ans dans des articles discutant les grandes figures de l'esthétique et de la tradition philosophique. La dispersion de ces textes ne permettait pas d'apprécier la trajectoire singulière d'une pensée de l'art qui s'invente dans la proximité des auteurs et le dialogue fécond qu'elle établit avec eux. Le présent ouvrage rend à présent disponible l'essentiel de ces textes en un seul volume. *Écrire sur l'art* rassemble des études philosophiques d'Escoubas consacrées à ses patientes investigations des écrits sur l'art et de l'esthétique des philosophes et des théoriciens, depuis Kant, Schelling, Schiller, Goethe, Hölderlin, Fiedler, jusqu'aux plus récents Biemel, Loreau, Granel, Derrida, Janicaud, Blanchot et Levinas, en passant par le cœur phénoménologique de ses recherches : Heidegger, Merleau-Ponty et Maldiney. Tout en privilégiant une approche chronologique, l'ouvrage est organisé en trois grandes parties problématiques qui abordent "L'époque de l'esthétique", "La phénoménologie à l'œuvre" et les "Actualité(s) de la philosophie de l'art". Un parcours se dégage où s'élabore une pensée originale des œuvres et qui place en son centre la question de la sensation.

Dans ces écrits, Éliane Escoubas propose une explication interne avec les auteurs qu'elle étudie, dans un mouvement de lecture circulaire qui procède par anticipation, reprise et retour. Son écriture relance ainsi les interrogations qu'elle traverse pour donner forme à une phénoménologie en exercice.

Les collections

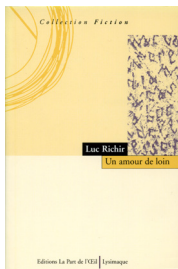
Collection Fiction



La collection "Fiction" regroupe des ouvrages qui cheminent à la lisière de la poésie, de la littérature et de la création.

Luc Richir

Un amour de loin



104 pages

Prix public : 11,16 €

Date de parution : 1996

Format : 12 x 19 cm

ISBN : 978-2-930174-01-3

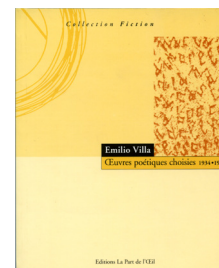


Luc Richir est psychanalyste et diplômé de l'Université de Paris XII. Il collabore à *La Part de l'Œil* depuis sa fondation. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de poèmes, d'un récit (*Un amour de loin*, La Part de l'Œil, 1996) ainsi que d'une présentation de la vie et l'œuvre de la plus grande mystique du XIII^e siècle (*Marguerite Porete, une âme au travail de l'Un*, éditions Ousia, Bruxelles, 2002).

Un amour de loin raconte une femme, si réelle que la découverte de sa jouissance a donné lieu à "un récit tel que le récit lui-même soit le lieu de la rencontre dont il s'agit dans le récit". Un livre comme l'amour, fruit d'une contingence que l'on aimerait convertir en nécessité, jusqu'à suspendre l'écriture, non à l'improbable mot de la fin, mais à l'effacement du narrateur dans l'encre du paysage.

Emilio Villa

Œuvres poétiques choisies 1934 - 1958



216 pages

Prix public : 20,82 €

Date de parution : 1998

Format : 15 x 19 cm

ISBN : 978-2-930174-07-5



Né en 1914 à Affori près de Milan, pratiquement inconnu en France, Emilio Villa est l'un des plus grands poètes contemporains. Son travail sur la polyphonie des langues le rend comparable à Joyce et à Arno Schmidt. Rarement l'expression "alchimie du verbe" a paru mieux appropriée. C'est également à Villa, très attentif à la peinture de son époque (Alberto Burri, Pollock, De Kooning, Newman et autre Twombly), que l'on doit le terme de "peinture d'action", concept qui reviendra, via Harold Rosenberg, sous l'historique appellation désormais contrôlée d'*action painting*. Pour Villa la poésie trouve son agir dans sa propre énergie, destituée de tout lien logique d'ordre grammatical, de toute rationalité qui renverrait à du signifié originel. Doit dominer la stratification mobile d'un alogisme dans ses moments de ruptures. D'où le glissement vers une "zérolangue" traitée en tant que matériau infiniment plastique et déformable.

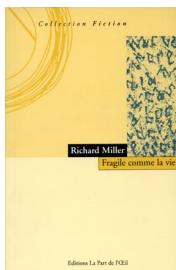
Si depuis l'irruption du milieu des années 1930 jusqu'au finir de notre siècle, la parole de Emilio Villa continue de déconcerter, voire scandaliser c'est que sa vertigineuse diversité a été à la mesure de son pouvoir de novation. Parole, voix, écriture polémiques, nourries des heurts de parlers, dialectes, langues diverses, de leur systématique contamination, leurs formes d'expression ont eu pour effet de vider la prétention institutionnelle de toute œuvre et, refusant statut d'univocité au langage, d'accepter la poésie comme donnée. De l'existence de ce rapport dialectique, agoniste, entre l'auteur et la langue naturelle, une LANGUE a cependant pris place : unique, sans égale en fureur et beauté. Langue qui sans doute se voulant comme une totalité esthétique, négative fût-elle, n'a de cesse, en définitive, de donner aval au corporel, d'euphoriquement verbaliser la matière en l'exténuant, de donner corps et pneuma à un "Néant dire" – un non-sens qui constituerait, paradoxe central, l'unique sens acceptable. Puisse ce présent choix, établi sur le tome premier du

corpus villien, événement absolu car inédit en volume dans sa translation en français, consolider la ferveur plus que grandissante, internationale désormais, autour de ce dire et genre résolument neufs, et combien actuels, afin de l'arracher à sa circulation encore par trop restreinte. Fait insoutenable eu égard à la cohérence, à la portée éthique avec lesquelles son auteur a inlassablement contribué à torpiller le pouvoir exorbitant des codes contraignants, sinon coercitifs, de la communication standard.

Introduction de Aldo Tagliaferri, traduction et postface de Alain Degange.

Richard Miller

Fragile comme la vie



116 pages

Prix public : 11,16 €

Date de parution : 1998

Format : 12 x 19 cm

ISBN : 978-2-930174-08-2



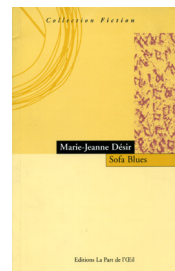
9 782930 174082

Richard Miller est né en 1954. Il étudie la philosophie à l'Université libre de Bruxelles. Il a publié *Bengt Lindström L'origine et son expression*, Andenne, Magermans, 1988 (traduit en italien, suédois et néerlandais) ; *Schelling, Du rapport du réel et de l'idéal dans la philosophie de la nature*, traduction, présentation et notes, Paris, La Différence, 1988 ; *Cobra*, Paris, Nouvelles Éditions Françaises, 1994 (traduit en néerlandais, co-édition NEF-Jaski Art Gallery, 44 Amsterdam, 1995). Il est l'auteur également de nombreux articles, préfaces d'expositions et conférences relatives à l'art et à la politique.

L'extrême simplicité, la fluidité de l'écriture de ces nouvelles est due à la précipitation de la rencontre amoureuse où le héros se hâte de trancher sur une indécision, sur un doute qui jusque là tenait son existence en suspens. En dix récits "fragiles comme la vie", tragiques et souvent pleins d'humour, l'être joue sa vie sur le rendez-vous, parfois manqué, avec le destin.

Marie-Jeanne Désir

Sofa Blues



76 pages

Prix public : 7,44 €

Date de parution : 2000

Format : 12 x 19 cm

ISBN : 978-2-930174-25-9



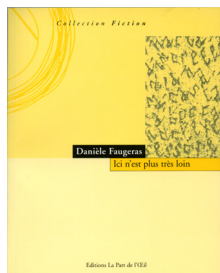
9 782930 174259

Marie-Jeanne Désir est née en 1952 à Amay en province liégeoise. Lauréate de nombreux concours d'écriture, *Sofa Blues* est son premier roman publié.

Une femme visite son enfance au fil des séances de psychanalyse. Si son récit débute dans le réel, il glisse petit à petit vers un propos métaphorique faisant de plus en plus de place à l'imaginaire, propulsant ainsi le travail analytique dans une dimension allégorique. L'analyste participe lui aussi à cette dérive tragi-comique. Les explorations de la jeune femme se nouent autour de règles de trois, de pas de deux, d'un corps sublimé et d'une lucidité souvent enfantine.

Sofa Blues est une interrogation et une illustration des liens qui agissent ou sont agis entre deux personnes, en l'occurrence un analyste et sa patiente. Le récit se construit par métaphores. L'analyste peut-être représenté par les figures du commissaire Maigret, un parent ou le diable ; la patiente par une poule... Les règles de trois jalonnent la démarche de l'analysante et propose des termes manifestant la complexité de la vie comme par exemple : lier, délier, relier, ou l'adversité, la fuite et l'oubli. Le récit révèle aussi une culture. Culture domestique d'une famille de classe moyenne, culture quotidienne, ordinaire, d'une petite fille des années cinquante-soixante; l'école, les nourritures, les déplacements dans l'espace restreint d'un jardin... et culture d'une femme qui, plus tard, se déplace entre le cabinet de l'analyste, un bistrot et son lieu de travail. Comme si le monde extérieur se rétrécissait au passé et à l'enfance. Mais l'écriture tente une sortie...

Ici n'est plus très loin



120 pages

Prix public : 13,63 €

Date de parution : 2001

Format : 15 x 19 cm

ISBN : 978-2-930174-26-6



Danièle Faugeras est née à Paris en 1945 et se destine à l'enseignement. Le hasard des nominations l'amène à s'installer en 1970 dans le midi de la France. En l'espace de cinq ans, ce hasard va se transformer, sous la pression des paysages, des rencontres, de la lumière, d'une autre perception du temps, en une décision qui s'avère à ce jour définitive. C'est la rupture, consciente et raisonnée, avec l'"ordre du discours", avec l'impératif d'une quête de vérité basée sur l'"homme comme mesure de toute chose"... Bref, avec cette représentation héritée des Grecs par laquelle nous autres, occidentaux, sommes nécessairement structurés. La contrepartie s'impose immédiatement sur le mode d'une écriture - avec des mots, mais aussi avec des bandes de tissu appliquées en tentures, avec des pierres articulées en murs de bancelles... - comme recherche d'une parole efficace à l'écoute des "choses du monde muet", convaincue que nous, humains, *avons tout à apprendre de nous, hors nous, de ce qui nous cotoie*. Un parti pris qui, par le recours insistant à la métaphore et par l'effort de réduction à l'essentiel qu'il suppose, devait inévitablement déboucher sur le travail poétique. En alternance avec ce travail au quotidien, elle participe depuis cinq ans à une activité éditoriale de traduction et d'animation d'une collection d'ouvrages cliniques (psychiatriques et psychanalytiques) pour le compte des éditions Erès. Des extraits de son travail poétique et quelques traductions d'œuvres poétiques inédites (G. Iommi, Chili) sont parus dans les revues *Prevue*, *Sud/Nord*, *L'Atelier*.

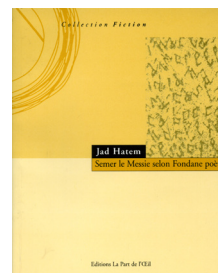
Le cheminement des poèmes se fait d'une manière secrète, avec une faiblesse constante qui ne connaît pas la calendarité et les pressions du jour. La nature s'y présente dépouillée dans sa visibilité. Car le poète fait de cette vision un nom propre, peut-être pour ménager la présence d'un réel trop puissant. L'état-limite d'une pensée aveugle ne se donne pas facilement. Il n'est pas susceptible

d'être cherché. Les choses peuvent alors être lues dans l'énonciation du regard, dans le retournement vers cet éphémère qui nous racine.

Dans l'aride, dans l'insistance épineuse du sec, la lumière perd toute prétention à devenir fondement. L'os, la rocaïlle, l'ombre, le souffle, autant d'indices du dépouillement de cette écriture-genêt qui subsiste dans l'espace de dilatation de la lumière. Sur une étendue de vague filiation patagonienne, où identité et temps cèdent leur privilège au tracé de la lumière, le souffle n'altère pas les contours. C'est dans ce souffle que s'amorcent les images furtives. Car cette poésie est faite de fuite lorsque le souffle est menacé par une pensée trop ancrée dans l'image et dans le nom. La science du souffle commence dans la foulée, pas à pas, lorsque l'écriture gravit de plain-pied les hauteurs raréfiées, pauvres en nom. Danièle Faugeras met en œuvre une stratégie de dé-nomination où le pied est moins géomètre qu'involontaire géographe. Elle n'est pas montée au Ventoux ni n'a inventé le paysage. Attelé à l'innommable, le pas se dirige vers un fond imperçu qui ouvre la porte littéralement à toutes les visions possibles.

Jad Hatem

Semer le Messie selon Fondane poète



124 pages

Prix public : 18,00 €

Date de parution : 2004

Format : 15 x 19 cm

ISBN : 978-2-930174-32-7



L'auteur, professeur de philosophie et de littérature à l'Université Saint-Joseph à Beyrouth, a publié de nombreux ouvrages dans le domaine de la poétique (*L'Être et l'extase*, Paris, éditions Cariscript, 1994 ; *Mal d'amour et joie de la poésie chez Majnoun Layla et Jacques Jasmin*, éd. Quesseveur, Agen, 2000) et de la mystique comparée (*Introduction à la lecture de Çankara*, éd. Geuthner, Paris, 1999 ; *Hindiyyé d'Alep : mystique de la chair et jalousie divine*, éd. L'Harmattan, Paris, 2001 ; *Suhrawardî et Gibran, prophètes de la Terre astrale*, éd. Al-Bouraq, Beyrouth, 2003). Il a déjà consacré des études à Fondane dans son ouvrage *Soleil de nuit* (éd IDLivre, Paris, 2002).

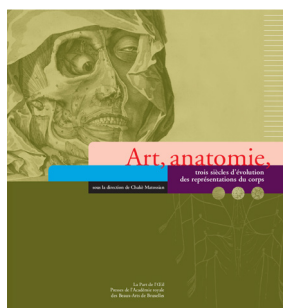
Cet essai est consacré à l'étude des poèmes ultimes de Benjamin Fondane, poète français d'origine roumaine, assassiné à Birkenau en 1944. Longtemps astreint à une poésie qui met en tension l'enracinement terrestre et l'errance du Juif errant, Fondane découvre enfin que la poésie comporte obligation pour le poète de se charger de l'être en temps de détresse. À la question de Hölderlin, il répond qu'obligation est faite au poète de sécréter la dose d'affirmation dont l'humanité a besoin pour vivre. Ce n'est pas d'entretenir l'espérance qui importe au premier chef. Le poète observe qu'en lui se déclare la vocation messianique elle-même. Il a beau la fuir, elle ne laisse pas de faire le siège de la citadelle du Moi. Et dès lors qu'elle a investi la place, elle lui intime de répandre partout les germes de bonté quand Dieu s'est retiré du monde. À ces extraordinaires et énigmatiques poèmes pouvoir est donné de susciter le sens au sein même de la débâcle de la raison.

Diffusé par
nos éditions



Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps

Ouvrage collectif édité sous la direction de Chakè Matossian



176 pages

84 illustrations en n./b. et 7 en coul.

Prix public : 28,30 €

Date de parution : 2007

Format : 17,6 x 23 cm

ISBN : 978-2-930174-36-5



Les Presses de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles ont publié un ouvrage, richement illustré, intitulé *Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps* à l'occasion de l'exposition portant le même titre qui s'est tenue dans les locaux de l'Académie du 20 avril au 16 mai 2007. L'ouvrage et l'exposition sont le fruit d'une collaboration entre l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, le Laboratoire d'anatomie et la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles.

Toute réflexion sur l'art et l'anatomie prend nécessairement son point de départ chez Vésale qui, avec sa célèbre *Fabrique du corps humain*, a bouleversé la représentation de l'homme en lui tendant le miroir de sa fabrication. Vésale montre le *faire*, par un éloge de la main que rendent visible les paysages, postures, statuaires présents dans les dessins et gravures. Ainsi, le livre lui-même se transforme-t-il en objet d'art, en fabrique. Vésale traduit la vie plastiquement, il introduit l'esthétique dans l'anatomie, il pose aussi la conscience de soi dans la représentation et renforce la prédominance de la vision, il donne à penser la profondeur du corps mais aussi ses effets de surfaces et ramifications. Les essais réunis ici partent de ce point inaugural. Jackie Pigeaud examine l'impact de l'exigence esthétique vésalienne et ses répercussions dans l'histoire de la représentation anatomique, particulièrement à l'époque baroque. Lucien Massaert propose une réflexion sur la représentation du corps comme ramification et non plus comme volume et profondeur. Dénonçant la prédominance de la vision, Luc Richir nous montre comment elle a pu finir par entraîner un Merleau-Ponty à faire perdre toute "corporalité tangible" à la "chair du monde".

André Ruelle pose quant à lui la question du rapport entre l'humanité et le corps dans un parcours pictural où se donne à voir le corps handicapé. Le corps étrange sera aussi celui de la femme, de l'hystérique dont la représentation,

indissociable d'une scénographie, reste inséparable des agencements de pouvoir comme le démontre Nicole Edelman. L'on sait, depuis les travaux fondamentaux de Michel Foucault, combien sont forts et serrés les rapports qu'entretiennent médecine et pouvoir. Si la guillotine demeure à cet égard l'un des exemples privilégiés, l'analyse que Dominic-Alain Boariu fait de la décollation permet de la considérer comme un épisode d'une esthétique du crime. Le geste anatomique hante assurément la philosophie dont la question centrale reste celle de la vie, ainsi que le montre Chakè Matossian.

Ce volume contient également deux études de documentations, d'une part, le parcours chronologique détaillé dans lequel Georges Mayer relate les épisodes de l'enseignement de l'anatomie à Bruxelles où se tissent les liens entre l'U.L.B. et l'Académie ; d'autre part, le tracé que réalise Bérengère Schiets de la constitution du fonds ancien et précieux de la bibliothèque centrale de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles d'où proviennent la plupart des illustrations de ce volume, révélant, tout en l'interrogeant, l'union étrangement familière entre les arts et le grand Art. Il revenait à Michel Baudson, Directeur de l'Académie, d'introduire l'ouvrage en se penchant sur les relations institutionnelles et représentationnelles entre enseignement artistique et médecine.

Chakè Matossian : Avant-propos

Michel Baudson : Introduction

Entraîles

Bérengère Schietse : Le fonds ancien et précieux de la Bibliothèque Centrale de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles

Jackie Pigeaud : Notes sur l'évolution de l'anatomie artistique

Lucien Massaert : Un corps de peinture

André Ruelle : L'art et l'infirmité

Chakè Matossian : Philosophie et autopsie : un imaginaire anatomique

Dominic Alain Boariu : Décapitations : du voir au toucher

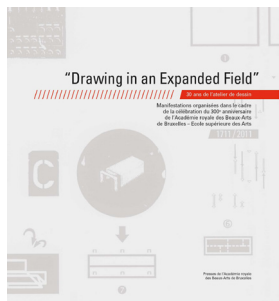
Luc Richir : La chair et l'élimination du corps

Nicole Edelman : Naissance d'un imaginaire hystérique

Georges Mayer : Les cours d'anatomie à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles

Drawing in an Expanded Field

Collectif



144 pages
78 illustrations en couleur
Prix public : 20,00 €

Date de parution : 2011
Format : 21 x 23 cm
ISBN : 978-2-930174-43-3

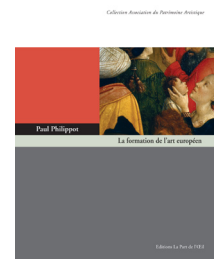


Catalogue des expositions. 30 ans de l'atelier de dessin l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles - EsA

Le présent catalogue accompagne les quatre expositions organisées en 2011 à l'occasion des 30 ans d'existence de l'atelier de dessin de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles – Ecole supérieure des Arts. Chaque artiste, par ses œuvres et par le texte qui les accompagne, témoigne du titre de cet ouvrage "Drawing in an Expanded Field" et apporte sa contribution pour penser la façon dont le dessin, comme discipline à part entière, se développe en tant que champ ouvert, en expansion, débordant sans cesse ses marges. Le dessin aura beau tenter de se déterminer en se resserrant autour d'une définition du trait ou du support par exemple, dans le même mouvement il s'ouvre sur sa diversité. Il révèle ainsi qu'il n'a que peu à voir avec l'identité ou l'identification, entités d'ordre imaginaire, étant contaminé dès les couches fibreuses de son support par le multiple, par l'autre, le divers. L'image de peinture semble se porter vers l'avant, alors que le dessin procède le plus souvent sans doute d'un retrait, d'une ouverture sur le blanc, le rien, l'absence. Si le dessin semble de prime abord relever de la sphère de l'intime, c'est en fin de compte pour faire vaciller nos assurances et nous placer au plus près de nos fragilités, de notre précarité, pour nous confronter à l'expérience de la séparation, de l'abandon, de la perte.

La formation de l'art européen

Paul Philippot



784 pages
Prix public : 32,00 €

Date de parution : 2013
Format : 18 x 23 cm
ISBN : 978-2-930174-44-0



Collection "Association du Patrimoine Artistique"

Cet ouvrage est une gageure : appréhender le long terme et l'étendue la plus vaste tout en prenant appui sur une analyse précise des œuvres particulières. Paul Philippot nous trace le panorama de la "Fondation de l'art européen" non seulement comme une vaste fresque historique, mais également comme une histoire de l'évolution de la forme depuis le Bas-Empire romain jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Rien de plus compliqué sans doute pour l'histoire de l'art, au-delà de la rigueur historique, que la définition d'une méthode et la construction d'un vocabulaire et des concepts adéquats à l'analyse des œuvres. De ses années passées à Rome comme directeur du Centre international de Conservation (ICCROM), Paul Philippot a ramené à cet effet une connaissance fine de la pensée esthétique et critique italienne et de la *Kunstwissenschaft*. Par la fréquentation des œuvres de Cesare Brandi et Benedetto Croce entre autres, il a substitué à la tradition de la mise côte-à-côte d'histoires de l'art nationales, un intérêt pour les modes de réception, d'interprétation et d'échanges à l'échelle européenne. Les ruptures et discontinuités observées à l'échelle globale sont le fait de déplacements cumulés dans les œuvres singulières. Paul Philippot ne perd ainsi jamais de vue la relation de l'artiste au monde et inversement l'articulation des changements globaux à l'histoire des œuvres particulières.

Commande

Pour toute commande, merci de nous adresser un mail mentionnant le titre du (ou des) ouvrage(s) souhaité(s), le nombre d'exemplaire(s) ainsi que vos coordonnées postales (nom, prénom, adresse) à l'adresse suivante :

info@lapartdeloeil.be

Informations relatives au paiement :

- pour la Belgique
 - ☐ par versement au compte bancaire IBAN BE71 0011 5437 4869
- pour la France
 - ☐ par virement bancaire européen au compte :
IBAN BE71 0011 5437 4869 – SWIFT BIC : GEBA BE BB
BNP Paribas Fortis – Boulevard Anspach, 3 – B-1000 Bruxelles
 - ☐ par virement bancaire au compte :
FR76 3000 4015 7100 0039 6285 121 - BIC : BNPAFRPPALB
Délai d'envoi plus important (15 à 20 jours)
 - ☐ par mandat postal international en euros
 - ☐ par chèque bancaire en euros
- pour les autres pays
 - ☐ par virement bancaire (frais bancaires à votre charge) au compte :
IBAN BE71 0011 5437 4869 – SWIFT BIC : GEBA BE BB
BNP Paribas Fortis – Boulevard Anspach, 3 – B-1000 Bruxelles
 - ☐ par mandat postal international en euros
 - ☐ par chèque en euros tiré sur une banque belge (tous frais à charge de l'émetteur) libellé à l'ordre de "La Part de l'Œil" a.s.b.l., 144, rue du Midi, B-1000 Bruxelles. Pour les paiements par chèque, veuillez ajouter 15,00 € au montant total pour couvrir les frais bancaires.

Contact

Si vous souhaitez recevoir plus d'informations concernant nos publications, vous pouvez vous abonner à notre newsletter en passant par notre site

www.lapartdeloeil.be

Ou nous écrire à **info@lapartdeloeil.be**

Vous pouvez également scanner le **QR code** présent au dos de ce catalogue.

—
Éditions La Part de l'Œil
Rue du Midi, 144
B-1000 Bruxelles
Tél. : 32 (0)2 514 18 41
E-mail : **info@lapartdeloeil.be**
Site : **http://www.lapartdeloeil.be**

—
Diffusion et distribution :

Pollen Diffusion
81 rue Romain Rolland
93260 Les Lilas
E-mail : **commande@pollen-diffusion.com**
Site : **http://www.pollen-difpop.com/**

Diffusion et distribution en Belgique et informations tous pays :
Éditions La Part de l'Œil

La Part de l'Œil bénéficie du soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles
du Service public francophone bruxellois
du Fonds national de la recherche scientifique
de la Fondation Universitaire de Belgique

imprimé en Belgique



